

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Cordonnier, Ernest François. - Étude  
des Capparidées médicinales**

1898.

*Cote : BIU Santé Pharmacie Prix Menier 1898-1*



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé  
(Paris)

Adresse permanente : [http://www.biusante.parisdescartes  
.fr/histmed/medica/cote?pharma\\_prix\\_menierx1898x01](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_prix_menierx1898x01)

Prix Menier  
1898(1)

Prix Menier  
1898

E. Corodonnier



E. Cordonnier

1898

Frix Menier

Étude  
des Capparidées médicinales

avec 6 photographies hors texte.



Considérations générales



J'ai de prime abord la famille  
des Capparidées parait présenter peu  
d'intérêt en raison de la place plutôt  
restreinte qu'elle occupe dans les  
ouvrages de Matière médicale, il  
n'en est plus de même lorsqu'un  
examen quelque peu approfondi de  
la question a été fait. On peut d'  
ailleurs, croyons-nous, toujours admettre  
que le champ des recherches reste tou-  
jours ouvert pour toutes les questions  
scientifiques et c'est ce qui nous  
a fait, en quelque sorte, de laisser  
des lacunes.

Parmi ces lacunes il en est  
une que nous aurions voulu combler  
c'est celle qui a trait à la place  
du groupe des Borraginées dans la  
classification, place pour laquelle  
de nombreuses divergences d'opinion  
se sont fait jour chez les auteurs

(dm) 0 0,1 0,2 0,3 0,4 0,5

Cette délicate question qui, peut-être, nous aurait entraîné à trop présumer de nos forces, recevra, nous l'espérons, une prochaine solution.

Nous ferons connaître plus au long ces divergences dans la suite et, plein de confiance pour l'enseignement que nous avons reçu, nous continuerons à placer le groupe si particulier des *Moringies* dans la famille des *Capparidées*.

---



## ~ Historique ~

### Les auteurs anciens

Soit pénurie dans le nombre des genres, soit plutôt difficulté d'identifier parfaitement les descriptions des Anciens avec nos genres actuels; peu nombreux sont ceux appartenant à la famille des Capparidées dont il est question chez les Auteurs qui nous ont laissé leurs écrits.

Par contre, s'il y a pénurie de drogues, il n'en est plus de même pour les vertus médicinales et il faudrait presque regretter de voir presque oubliées de si estimables drogues si ce n'était la part (quelque soit son exagération peut-être) que l'on accorde généralement à l'empirisme dans les enseignements des médecins de l'antiquité.

Quoiqu'il en soit, nous pensons qu'il est permis de rapporter ici les passages, ayant trait à notre sujet, que nous avons pu découvrir.

Citons pour commencer

(11) Galien parle de deux compositions contenant du vinaigre et du miel la première s'obtient en faisant macérer dans l'eau des rayons de pourceaux du miel qu'ils contenaient et ajoutant ensuite une petite quantité de vinaigre c'est l'oxyglykys dont il est question ici; la seconde nommée apomeli, qui se rapproche de notre oxymiel, s'obtient en traitant à l'ébullition des rayons de miel par du vinaigre.

le conseil donné par Hippocrate pour le traitement de la péripneumonie (lib III. De morbis 88):

Hippocrate. «... Quand l'expectation commence à devenir pure donnez à boire dans de l'oxyglykys étendu d'eau une coquille » et aucun, du vidame et des amandes » et nettoyez; si vous voulez une expectoration plus active mêlez y de l'écorce de racine de câprier. »

Nous voyons par là que l'écorce de racine de câprier qui figure en bonne place dans les ouvrages actuels, n'avait pas moins d'importance dans la matière médicale des anciens, mais elle était considérée par Hippocrate comme expectorante alors que nous la considérons à l'époque actuelle comme apéritive et surtout comme diurétique.

Plus loin, Hippocrate préconise l'emploi des feuilles du câprier (liba karkassaji): «... Prenez, dit-il, les feuilles vertes » du Câprier, mettez-les dans un sac » qui sera maintenu contre la partie, » quand elles causeront de la cuisson, » on les retirera pour les appliquer de » nouveau si on n'a pas de feuilles » de câprier on prendra l'écorce de » la racine, on la bacherà, on la »



spétiera dans du vin noir et on l'appliquera de la même façon. Ce moyen est bon aussi contre la douleur de la rate.

On utilisait donc déjà les propriétés ~~subifiantes~~ des feuilles et de la racine du Caprier comme on le fait encore de nos jours au Mexique pour une espèce du genre *Tolanidia* et à la Guyane pour certain *Clorome*.

Mais si de nos jours on paraît restreindre le nombre des applications médicinales du groupe il n'en était pas de même quelque cinq cents ans après Hippocrate. Si l'on en juge par ce que dit Pline relativement au Caprier et qui nous fait connaître l'opinion de ses contemporains sur les vertus de notre arbuste.

Pline.

« On assure, dit-il (Hist. nat. lib. xx, cap. xl), que ceux qui en mangent tous les jours ne sont jamais sujets à la paralysie ni aux douleurs de la rate. Son écorce a pitié si tupe la lippe blanche, lorsqu'on a le soin de s'en frotter à la chaleur du soleil. Deux gros de liçorce de sa racine prise dans du vin composent un excellent remède pour ceux qui

sont malades de la rate pourvu qu'ils s'abstiennent de l'usage des bains  
« On prétend aussi que l'usage de cette  
« même écorce peut évacuer la rate par les  
« urines et par les selles dans l'espace  
« de trente cinq jours »

Ce dernier caractère ne serait pas fait pour donner une faible idée de l'usage de la drogue mais on y reconnaît facilement l'exagération et la fautive précision des dictons populaires.

« On en fait l'infusion, indique notre auteur, dans les douleurs des aînés et dans la paralysie. La decoction de  
« la semence pilée dans du vinaigre, ou  
« la racine mâchée, appaisent le mal  
« de dents. La decoction de ces mêmes  
« semences dans l'huile mûre dans l'  
« oreille en fait cesser les douleurs.  
« Les feuilles récentes et la racine réduites  
« en pâte avec du miel, guérissent les  
« ulcères phagédéniques. La racine crüe  
« dans de l'eau résout les tumeurs  
« scrophuleuses, guérit la parotide et  
« chasse les vers; elle guérit aussi les  
« maladies du foie. On l'emploie aussi  
« contre la teigne avec du vinaigre et  
« du miel. La decoction dans du vi-  
« naigre guérit les ulcères de la bouche



« mais tous les auteurs conviennent qu'elle  
« nuit à l'estomac ».

Constatons en passant  
l'opposition flagrante entre l'opinion des  
contemporains des savants naturalistes  
relativement à ce dernier point et  
celle des médecins qui classaient l'  
« épine de Cyprie » parmi les cinq  
racines apéritives mineures.

Dioscoride (lib. II, cap. CXXVI) donne  
une description de la morphologie externe  
du Cyprie :

Dioscoride.

« Le Cyprie est une plante épineuse,  
« couchée sur le sol, ronde en sa forme,  
« ses épines sont courbées en forme de  
« hampe comme celles de la ronce.  
« Il produit des feuilles rondes en forme  
« de celles des cognassiers, son fruit  
« (indiquement le bouton floral) est semblable à  
« l'olive, il produit en s'ouvrant une fleur  
« blanche à laquelle succède une certaine  
« forme de glande longue qui montre  
« lorsqu'elle s'ouvre des grains semblables  
« à ceux de la grenade, petite et rousse.  
« Il porte un grand nombre de racines  
« grandes et en forme de bois. Il naît  
« en terre légère, en lieux arides, dans  
« les îles et parmi les ruines ».

Il mentionne ensuite les usages  
auxquels étaient employées les différentes

parties de la plante et recte, d'ailleurs,  
pour les propriétés médicinales, d'accord  
avec Plin.

« On confit, pour nut. il, son fruit  
(toujours évidemment le bouton final) et la tige  
pour l'usage culinaire. La graine  
« bue pendant quarante jours de suite à la  
« dose de deux drachmes fait décroître la  
« rate et occasionne des urines et des selles  
« sanguinolentes.

La durée de la période diffère  
de cinq jours en plus de celle indiquée par  
Plin et il n'est plus question de l'  
évacuation totale de l'organe.

« On l'emploie avec succès  
« dans la tétanie, la paralysie et les  
« convulsions. Il entre les règles et purge  
« le cerveau. L'écorce de la  
« racine sèche s'emploie dans les  
« mêmes cas. On l'emploie avec la  
« farine d'orge pour soulager ceux  
« qui souffrent de la rate.

Il apporte d'ailleurs des res-  
trictions à l'emploi inconsidéré de  
toutes les espèces, il invite en cela Plin  
qui avait recommandé de :

« S'abstenir des espèces étran-  
gères: le caprier d'Arabie a des propriétés  
« délétères, celui d'Espagne est nuisible aux  
« agenciers, celui de la Marmarique est



ommissible à la matrice et cause des gon-  
flements; celui d'Apuki fait vomir;

Nous ne quitterons point Dios-  
coride sans citer ce qu'il dit au sujet  
du Balanus myrsinica notre Moringa  
actuel; il dit:

« C'est le fruit d'un arbre sem-  
blable au Camaris, grand comme une  
croixette, qui lorsqu'elle est pûte rend  
une huile comme les amandes amères,  
une huile dont on se sert pour les onguents  
précieux. Il naît en Éthiopie, en Égypte,  
et dans l'Arabie pûte. Une drachme de  
la poudre de ce fruit prise dans de l'  
axyrat, dissipe les gonflements de la  
rate. On l'applique sur la même par-  
tie en forme de cataplasme avec la farine  
d'ioraie. On en fait avec de l'hydromel  
un cataplasme pour la goutte. Cuit avec  
du vinaigre il déterge la gale et la  
teigne, avec du sucre les alaphes et les  
ulcères sanieux, et avec de l'urine,  
il dissipe les taches de roussure, le  
hâle et les boutons. Pris dans de  
l'hydromel, il est vomitif et laxatif,  
mais il nuit beaucoup à l'estomac.  
L'huile qu'on en tire par expression  
est purgative »

Ici encore nous trouvons une  
propriété que l'on n'utilise plus quoiqu'

elle ne soit nullement tombée dans  
l'oubli et nous voyons que Moringa  
partageait la mauvaise opinion que l'on  
avait de l'action du Căpriș sur  
l'estomac.

Galen

Galen au Livre des Alimen-  
ments cop. XXXII dit au sujet de Căpriș  
« Le căpriș est une plante  
abondante en rejetons qui est très  
répandue à Chypre. La căpriș a  
une vertu merveilleusement subtile  
quoiqu'elle soit peu nutritive pour  
ceux qui en mangent, propriété  
de toutes les choses subtiles. On  
doit plutôt employer le fruit  
de cette plante comme médica-  
ment que comme aliment. On  
nous l'apporte confit dans le sel  
pour éviter qu'il ne se corrompe.

Elle peut s'employer comme  
médicament laxatif et pour les ob-  
structions du foie et de la rate. Il  
faut pour cela en user au début  
du repas avec de l'œyssel ou de  
l'huile et du vinaigre. On man-  
ge aussi les fruits de căpriș tout  
verts, comme ceux du cixibinthe, on  
les prépare au sel et au vinaigre  
ou au vinaigre seul.



Les auteurs modernes.

Il serait peu rationnel de passer sous silence les auteurs plus voisins de nous qui ont écrit sur nos Capparidées.

Pour débiter nous rapporterons textuellement ce qu'écrivait dans la première moitié du dixième siècle un auteur qui ne peut moins faire que nous être sympathique à double titre comme français d'abord et ensuite comme pharmacien nous voulons parler de Chybault-Lespleigne apothicaire à Tours que les recherches récentes de M<sup>le</sup> le D<sup>r</sup> Dorcas viennent de tirer d'un injuste oubli et que l'on doit mettre en bonne place dans l'histoire de la pharmacie.

Envoque Ch. Lespleigne n'ait rien ajouté de son propre fonds à ce qui nous intéresse en ce moment puisqu'il ne fait que rapporter les idées de Plutarque et de Galien, malgré la pauvreté de la versification, il méritait au moins d'être cité.

Voici donc ce qu'il dit au sujet de Capparis dans le Trébuchet des Médecines simples

L'esplaigney

Cours 1538, cap XL f. 22, 2° :

- Le pnyx ou ermet le capparis
- N'est ni Roman ne à Paris
- C'est une espèce recueillie
- Du royaume dict Apulie.
- Chaud et seiche au tiers par nature
- Condé qui en bonne vertu dure /
- Laquelle est purger, digerer,
- Et restreindre sans différer /
- Subvenir à la maladie
- Des femmes / à ralle endurcie
- Califier sans desfiance
- Quant est myx en bonne ordonnance
- Je vous en dois davantage
- Un bay qui trop parle n'est pas saige

On serait tenté de regretter la discrétion qui fait que notre auteur ne nous en a point rapporté d'avantage, il a d'ailleurs négligé de nous indiquer quelles parties de la plante étaient utilisées, il indiquait par contre les autorités qu'il citait ce qui permet, tant à ses lecteurs d'approfondir aux sources et nous dispense d'un jugement sévère.

Lemery, quelque deux cents ans plus tard, est plus précis dans son traité des Aliments Paris 1705, on est d'ailleurs frappé de la régularité systématique de son exposition et



l'on remarque déjà le souci de la connaissance des principes immédiats si l'énumération des propriétés médicinales n'est qu'un reflet de l'opinion des anciens.

Lémery.

« Les câpres, dit-il, doivent être choisies mûres et bien cuites. Elles sont apéritives, elles font venir les mois aux femmes, elles sont convenables aux astmatiques, aux ratileux, et à ceux qui ont quelques visières obstruées, elles donnent de l'appétit, elles fortifient l'estomach et elles tiennent les vers. »

C'est ici qu'apparaît l'opposition flagrante que nous signalions en parlant de Plin. car cet auteur rapporte que l'on convenait à son époque des propriétés nuisibles du câpre relativement à l'estomac; ici Lémery parle de propriétés fortifiantes; il les considère surtout comme vermifuge. Il écrit une suite :

« Les câpres prises en une quantité médiocre ne font point de mal; mais quand on s'en sert avec excès, elles chauffent et rarifient un peu trop les humeurs. »

« Les câpres contiennent beaucoup de sel essentiel et un peu d'huile. Elles conviennent par les temps froids aux vieillards »

et aux personnes d'un tempérament  
ophtéguistique et mélancolique.

Les câpres sont des boutons ou  
fleurs qui viennent aux sommets de  
quelques pieds particuliers de Caprie.  
Quand ces boutons ont acquis une  
certaine grosseur, on les cueille et  
on les confit dans du vinaigre. Si  
l'on attendait plus longtemps à les  
cueillir, ils s'épanouiraient en  
des fleurs blanches ou griseuses, à  
quatre feuilles, disposées en rose, et  
à ils ne seraient plus en état d'être  
confits. On cultive le Caprie en  
Provence, principalement vers Boulon.

Les câpres bien confites ser-  
vent beaucoup dans les ragoûts et  
plutôt pour exciter l'appétit, qu'en  
qualité d'aliments; on les confit pour  
deux raisons. Premièrement pour  
leur faire perdre un certain goût  
désagréable qu'elles ont et en second  
lieu, pour les conserver plus long-  
temps.

La principale vertu des  
câpres consiste dans les sels essen-  
tiels qu'elles contiennent, qui ayant  
beaucoup de mouvement et de soli-  
dité, se font un passage partout  
en brisant et atténuant les matières



agrossières qui s'opposent à leur mouve-  
ment. C'est pour cela que les Capres  
à tirent les obstructions, sont apéri-  
stiques et font venir les mois aux  
femmes: elles excitent aussi l'appétit  
à en piquant les parois de l'estomach  
à par les mêmes sels.

Les fleurs du Căprier et  
celle de sa racine, sont employées  
en médecine. Elles ont les mêmes  
vertus et elles contiennent les  
mêmes principes que les Capres.

Pour terminer, Lémery  
fait connaître un succédané de la  
căpre qui, croyons-nous, est peu  
commun.

Les fleurs encore vertes  
du Genêt d'Espagne étant confites  
comme celles du Căprier, ont à peu  
près le même goût et produisent  
les mêmes effets.

Il s'agit ici des boutons  
florans du *Genista tinctoria* (Rabithonac),  
ou Genêt des teinturiers qui est d'  
ailleurs répandu dans presque toute  
l'Europe.

Ce serait nous répéter  
indifféremment que de citer textuelle-  
ment les auteurs qui ont parlé  
du căprier, nous retiendrons

néanmoins un passage de l'Histoire  
nouvelle du règne végétal de Bue'hoz  
Paris 1776 qui a trait spécialement au  
Câprier et qui démontre bien que l'ingé-  
niosité des artisans pour rendre leurs den-  
rées plus attrayantes ne date pas seulement  
de nos jours; après avoir décrit le mode  
de préparation des câpres cet auteur ajoute  
en effet:

Bue'hoz ..... Mais il faut bien prendre  
garde que les câpres ne viennent vertes  
et par le vert de gris; elles seraient alors  
fort nuisibles. Car quelquefois pour  
leur donner une belle couleur verte, les  
marchands les font macérer dans  
des vaisseaux de cuivre avec du vinaigre  
et devient vert, et donne cette couleur aux  
câpres ce qui est très dangereux.

Entons en passant l'analyse  
de l'icône dursine de câprier faite par  
Geoffroi et que rapporte Bue'hoz. Geoffroi  
est arrivé à cette conclusion que:

« Toutes les parties de cet  
arbrisseau sont d'une saveur un peu  
amère, astringente et contiennent  
un sel essentiel, nitreux, albumineux,  
un à beaucoup de terre »

Enfin la mention suivante  
que nous n'avons point trouvée  
antérieurement:



a On confit les jeunes fruits  
du Caprier qu'on nomme Cornichons  
ou de Caprie

Ben. hoz rapporte ensuite  
les treize espèces de Capparis et les dix-  
neuf espèces de Chome décrites par Linné  
et dont nous parlerons plus loin

Mais nous voici depuis  
longtemps au siècle de Cournefort,  
de Linné et des de Justieu et nous  
devons pour rappeler le processus  
de la formation de notre groupe  
des Capparidées abandonner ce  
qui appartient à l'histoire. Nous  
compléterons d'ailleurs, en tant que  
de besoin, et pour chaque espèce  
son histoire particulière

## ~ Classification ~

Seuls seulement de nos genres actuels sont cités par Cournefort dans ses « Institutiones rei herbariae » (1719) ce sont :

Cournefort

1<sup>o</sup> le genre Capparis dont il forme le second genre de la cinquième section (elle des herbes à fleurs rosacées dont le pistil passe au fruit dans lequel les graines sont pour ainsi dire nichées) Sixième classe (elle des « plantes herbacées et suffrutescentes à fleur rosacée »)

Le premier genre de la même section était le genre Nelumbo qui appartient actuellement aux Nymphaeacées.

2<sup>o</sup> le genre Cleome qu'il décrit sous le nom de Sinapistrum au voisinage des genres Chelidonium et Eprimedium qui se rattachent actuellement le premier aux Papaveracées, le second aux Berberidacées. Il formait de ce genre Sinapistrum le second genre de la Sixième section (Des plantes herbacées à fleurs cruciformes, dont le fruit se transforme en



Silique immocapsulaire) appartenant à la même classe que Capparis.

Il décrit sept espèces sous Capparis.

Linne

Linne cite quatre de nos genres : 1° Capparis 2° Cleome 3° Cratæva 4° Moringa.

1° Capparis appartient à la Polyandrie Monogynie groupe des Citrapitales il décrit treize espèces : C. spinosa, zeylanica, sepium, frondosa, virginica, radicata, cynophallophora, pulcherrima, linearis, Breynia, hastata, florescens, siliginea.

2° Cleome se trouve au voisinage de Crambe et Isatis (Crucifère actuelle) dans la Tetradynamie groupe des Siliquenses à Catue ouvert dont les folioles sont écartés par le haut, il décrit dix-neuf espèces : C. putrida, heptaphylla, pentaphylla, triphylla, polygama, icosandra, viscosa, dodecandra, gigantea, aculeata, spinosa, serrata, ornithopodioides, volacea, arabica (espèce), monophylla, capensis, procumbens.

3° Cratæva appartient à la Dodecandrie Monogynie et il cite trois espèces : C. gynandra, C. capia, Barmalis.

4° Moringa constituait une espèce du genre Guilandina qui depuis s'est éteinte et a été rattachée en partie au Cesalpinia, il faisait partie de la

Dicandrie Monogynie.

Notre famille était encore bien dénuée et ses genres peu connus, elle ne commença à s'unifier et à se compléter qu'avec Antoine Laurent de Jussieu et Adanson qui en fait un de ses cinquante huit groupes naturels le cinquante et unième celui des Cappariés qui précède immédiatement celui des Crucifères.

Adanson

A.L. de Jussieu

Antoine Laurent de Jussieu dans son Genera plantarum (1789) forme avec les Capparidées le quatrième ordre de la treizième classe des Dicotylédones polypétales à étamines hypogynes à la suite immédiate des Crucifères.

Il y admet sept genres :

- |                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| 1° <u>Aloué</u> L.      | 6° <u>Cratogeomys</u> L.  |
| 2° <u>Cadaba</u> Forsk. | 7° <u>Morisonia</u> R. L. |
| 3° <u>Capparis</u> L.   | 8° <u>Durio</u> Rumph. L. |
| 4° <u>Podada</u> Forsk. |                           |

Les six premiers genres n'ont pas varié depuis, le septième : Durio a été rattaché aux Malvacees.

Quant au genre Boronia il le place parmi les Légumineuses dans le deuxième groupe à corolle régulière caractérisé de la manière suivante : Légume uniloculaire bivalve, dix étamines libres. Arbres



ou arbrustes. Feuilles brusquement pennées (c'est-à-dire sans foliole impaire). Il ajoute immédiatement du reste comme comportant des caractères étrangers aux plus importants du groupe: Moringa, feuille impaire pennée et légume trivalve.

On s'explique ainsi, de suite, les nombreux déplacements que devait subir dans la suite le genre Moringa.

Mais ce n'est qu'en 1844 que les Capparidées constituèrent une famille bien délimitée et c'est à de Candolle (*Prodr. de la flore de France*) que nous sommes redevables de la physionomie que nous lui connaissons.

de Candolle.

C'est à lui en effet que l'on doit la division en deux tribus des Cloniées et des Cappariées que l'on admet encore aujourd'hui.

Voici le plan général de sa classification:

Cloniées (trib. I)	I	Chomella	1 espèce
	II	Peritoma	1 "
	III	Gynandropsis	9 "
	IV	Cleome (2 tribus)	53 "
	V	Polanisia (2 tribus)	9 "

a Fruit franchement capsulaire, à valves déhiscentes. Herbes ou arbrustes à feuilles souvent composées.

poils souvent glanduleux.

VI	Cratogeomys L.	12 espèces
VII	Nieburhia (Nebelia) DC.	7 "
VIII	Boscia Lam.	1 "
IX	Cordia Pers.	8 "
X	Schefferia Rich.	1 "
XI	Sodada Pers.	1 "
XII	Capparis (Capparis) Baillon	116 "
XIII	Stephania Willd.	2 "
XIV	Borbonia Plum.	1 "
XV	Chylasium Lam.	5 "
XVI	Bernieria Desf.	1 "
XVII	Morinda Pers.	3 "

Il indique donc au total  
17 genres et 231 espèces.

Parmi ces genres *Stephania* Willd.  
est plus généralement désigné sous le nom  
de *Steriphonia* Spreng. et le genre *Bernieria*  
a disparu comme ne différant point  
du même *Steriphonia*. De plus le  
genre *Sodada* a été rattaché au g. *Capparis*  
sous le nom de *Capparis Sodada*.

Il attribue aux *Capparidées* les  
caractères suivants: «Fruit subcharnu  
indurissant. Arbustes ou arbres.»

Il forme avec la famille le  
12<sup>e</sup> ordre des *Dicotylédones thalamiflores*  
et la place immédiatement à la  
suite des *Crociacées*.

Quant au genre *Morinda*



il le place en tête de la 1<sup>re</sup> tribu des  
legumineuses celle des Cassies, tribu  
que l'on doit vraisemblablement diviser  
dit, il, mais dont la plupart des genres  
ne sont pas assez connus. Elle semble  
cette tribu correspondre à notre groupe  
actuel des Cesalpiniées quoique beau-  
coup plus encombrée. Remarquons  
en passant que De Candolle a  
distrait ici le g. Moringa du g. Qui-  
bandina, distraction qui n'apparaît  
pas avant lui. Il y admettait 11 espèces.

Brongniart.

Avec Brongniart nous  
trouvons que les affinités se précisent  
au moins pour ce qui constituerait le 11<sup>e</sup> ordre  
de Candolle. Brongniart unit en effet  
les Crucifères, les Capparidées et les  
Résédacées dans la 11<sup>e</sup> classe des  
Cruciféracées qu'il fait dépendre des  
Picotylidées angiospermes, dialypétales,  
hypogynes à fleur complète calice et  
corolle à 4 parties (sauf dans les Résédacées,  
à proflusion imbriquée. Pistil 2-3 car-  
pelle à placentation pariétale, albumen  
mince ou très mince, embryon court et  
ou replié.

Le même auteur place  
également, mais avec doute, le genre  
Moringa parmi les Legumineuses  
où il crée un groupe spécial des Moringées.

Sauf les nombreuses dicotylédones relatives aux Moringées qui se sont produites jusqu'à l'heure actuelle on peut considérer la famille des Capparidées comme ayant une place bien définie depuis De Candolle et nous pourrions sans nous arrêter à chacune des additions qui se sont produites depuis, donner la classification de M. Bentham et Hooker admise en France dans les études de Matière médicale et qui, dans son ossature, reproduit celle de De Candolle.

Bentham & Hooker

• Voici en marche descendante, la situation de la famille dans le *Genera plantarum* de ces auteurs (1867).

Dicotylédones polypétales

1<sup>re</sup> série. Chalamiflores

2<sup>e</sup> Cohorte. Papiétales (nervation papiétale)

\*\* Pas d'albumen. Embryon courbe

Crucifères  
Capparidées  
Rsidacées

Ils placent les Moringées avec les Coriariées à la suite des Sapindales sous la rubrique « Familles ou plutôt genres irréguliers », ils ne les considèrent donc point comme Legumineuses.



Voici donnés, justelincièrement,  
les caractères attribués par ces auteurs  
aux Capparidées et aux Moringées :

Capparidées

Fleurs hermaphrodites, très  
rarement dioïques.

Sépales 4 à 8, libres ou divers  
ment connés, en tout

series, presque égaux ou à 1<sup>er</sup>  
pale antérieur plus grand, ou

les 2 postérieurs beaucoup plus  
petits, parfois pourvus d'échelle

à la base, à profloration imbric-  
quée ou valvaire, ou les deux

latéraux également recourants.

Pétales 4, plus rarement 3,  
très rarement 5 ou 6.

Sessiles ou onguiculés,  
imbriqués ou libres, très

rarement valvaires.

Receptacle court ou allongé,  
synétrique ou atétrique

tantôt disciforme postérieur-  
ement dressé sur une corne

ou appendice, ou concave  
sur un stipe long, ou court

et épais ou grêle, parfois  
entourant la base du calice

bord glanduleux ou dentelé.

Moringées

Fleurs hermaphrodites,  
irrégulières.

Calice constamment  
tubuleux, égalité

forme à bords 5-partite.

Lacunes inégales ouvertes  
en dehors imbriquées,

le cinquième postérieure.

Pétales 5 presque égaux.

Blabes aux pétales

2 supérieurs plus petits,

latéraux adhérents, l'anté-  
rieur beaucoup plus allongé.

Disque enveloppant  
le tube du calice, bords

très courts libres.

# Capparidées

Étamines insérées à la base ou au sommet du réceptacle inclinées en dehors ou en dedans, peu nombreuses ou très nombreuses, égales ou inégales, toutes fertiles ou quelques unes réduites aux filets; filets très souvent filiformes libres, tantôt concrescences avec le réceptacle allongé ou monadelphes, tantôt insérées au sommet, profloraison couronnée.

Anthères oblongues dorsifixes.

Ovaire sessile ou court ou longuement stipité, très souvent ovoïde, 1-loculaire ou souvent 2-3-loculaire par de fausses cloisons placentaires.

Style très souvent court ou nul, très rarement allongé, filiforme ou 3-styles crochus, stigmaté, très souvent orbiculaire sessile.

# Coringies

Étamines, insérées sur le bord du disque incliné, 5 fertiles alternant avec un nombre égal de stériles ou réduites aux filets; filets libres plus courts.

Anthères dorsifixes, oblongues, 1-loculaires fente longitudinale s'ouvrant antérieurement.

Ovaire stipité rond velu, court, lancéolé, 1-loculaire à trois placentae pariétaux.

Style terminal, grêle arrondi tubuleux, à sommet ouvert par une fente.



## Capparidées

Ovules  $\infty$ , portés par 1- $\infty$  séries de placentas pariétaux, anatropes, très rarement solitaires.

Fruit capsulé ou baie, très rarement drupe, tantôt une capsule très souvent allongée, comprimée, bivalve, polysperme, béliquiforme, à valves se séparant de la cloison par testante; plus rarement didyme, 1-2 sperm. tantôt baie globuleuse oblongue ou sphérique, ou allongée et torulente, parfois tardivement déhiscente.

Graines portées par les placentas ou les cloisons, réniformes dans les genres capsulifères, testa coriace, très souvent rugueux; dans les baies anguleuses ou réniformes, souvent plongées dans la pulpe, testa très coriace ou crustacé; peu ou pas d'albumen.

Embryon arqué ou court, cotylédons incumbents, pliés ou incurvés, ou ardu, pliqués, plus rarement plans.

## Rosinées

Ovules en 2, portés en 2 séries par les placentas, anatropes, pendants à sape central.

Capsule béliquiforme, recourbée, 3-6-gone, torulente, 1-florale, 3-valve, polysperme, la valve médiane portant les graines immiscées, séparées par des parois fréquentes.

Semence un peu grosse ovale, 3-aile, ou aptère, la chloaze et les ailes subérentes, ou membranacées.

Embryon exalbuminé, orthotrope, cotylédons amygdalins.

## Capparidées

## Nouringies

radiculis conique ou fusiforme, supère dans les gueres capsulifères, centifuge dans les basies.

Arbres annuels ou arborescences, plus rarement arbres glabres, glanduleux, tomentueux ou plus rarement écailleux, tronc et rameaux cylindriques ligneux.

Feuilles alternes, très rarement opposées, stipulées ou non stipulées, simples ou 1-5 foliolées, jamais pinnées, ni pinnatolobées, entières, très rarement découpées ou dentées, stipulées lorsqu'il y en a, tomenteux, herbacés ou épineux.

Fleurs axillaires, réunies, ou solitaires, ou terminales, et en corymbes ou en grappes, régulières ou irrégulières, souvent bellies, pédicelles sans bractées ou pourvus de bractées à la base.

Environ 300 espèces presque également répandues dans les régions chaudes et tropicales des deux hémisphères, les plus abondantes sont en abondance en Amérique

radiculis très courtes, supérie, plumule polyphyllé.

Arbres énormes, racines à sève piquante, écorce gommifère.

Feuilles caduques, alternes, bien tri-pinnées avec impaire, plumes et plumules opposées, folioles obovales, entières, facilement caduques, stipulées à la base des pétioles et des plumes.

Panicules axillaires, pubescentes. Fleurs, un peu grandes, blanches ou rosées.

Crois espèces, habitant l'Afrique brésil, les régions chaudes de l'Amérique occidentale et l'Inde orientale, une seule est cultivée dans les régions chaudes.



Quant à la subdivision de la famille en tribus, ces auteurs admettent celle de De Candolle soit : 1° Cloniées, 2° Capparées auxquelles ils assignent les caractères suivants :

Tribu I. <u>Cloniées</u> .	Tribu II. <u>Capparées</u> .
Fruit capsulaire, bacciné le plus souvent siliquiforme, plus rarement court ou didyme.	Fruit : baie ou drupe.
Herbes assez souvent annuelles.	Arbustes ou arbres.

Ils ont apporté quelques modifications et quelques additions que nous signalons ici.

Dans la tribu des Cloniées il y a eu accroissement du nombre des genres : Dactylena Schrad., Cristatella Nutt., Thomeris Nutt.; de plus le genre Peritoma de De Candolle devient un sous-genre de Cleome; les genres Holboellia Engelm. et Oxytylis Bon et Kun apparaissent également.

Dans la tribu des Capparées il y a également accroissement du nombre des genres : Apophyllum Nutt., Hemistigma Nutt., Roydia Roxb., Ritchiea B. & P., Covaria Kun et Pav. Le genre Schefferia Hick & G. devient un sous-genre de Cadaba.

Au total M. Benth.

et Hooker révisent 23 genres et  
évaluent à 300 le nombre des espèces.

Nous conformant aux usages  
reçus nous acceptons la  
classification de ces auteurs. Lais-  
sons avec eux le groupe des  
Ropalocarpus (que M. E. Baillon  
rattachait avec doute aux Capparidées  
dans la famille des Giliacées, d'  
accord en cela avec les auteurs  
qui ont écrit depuis et cela  
malgré l'aspect général qui rap-  
pelle celui de certains Capparidées  
(*Capparis striphoma*).

Nous ne négligerons  
point, pourtant, comme nous l'a-  
vons dit dès le début de parler  
du groupe des *Borings* pour  
lequel les incertitudes subsistent  
encore à l'heure actuelle.

Nous mentionnerons  
particulièrement l'apparition  
de deux genres nouveaux décrits  
par M. Ernst Gilg (Zwei neue Cappa-  
ridaceengattungen aus Afrika) in  
Botanische Jahrbücher für Systematik...  
de M. F. Sengler et qui se rattache  
directement à nos Capparidées  
comme l'exprime le titre de  
son travail.

Re. Gilg 1897



Mr. Gilg décrit le premier de ces genres sous le nom de Calypthotheca Gilg pour lequel, en raison dit-il, de la conformation spéciale du fruit, il voudrait créer une nouvelle sous-famille des Calypthothecoidées, il cite pour ce genre une seule espèce: C. bomalensis.

Le second genre de Mr. Gilg est dénommé Cereopetalum Gilg dont il cite une seule espèce: C. dactyloanthum et qu'il place dans la sous-famille des Capparidoidées de Mr. Engler et Prantl.

Mr. Engler & Prantl

La classification de ces auteurs date de 1891 (Die natürlichen Pflanzenfamilien ...) elle comporte la subdivision de la famille en cinq sous-familles; la troisième étant elle-même subdivisée en deux groupes:

- 1° Cleomoidées
- 2° Dipterygioidées
- 3° Capparidoidées } Capparidées  
                                      Rhamnées
- 4° Roydsioidées
- 5° Emblingioidées

On y trouve érigé en type d'une sous-famille le genre Dipterygium Desne qui est généralement

rattaché aux Crucifères. De plus  
un autre genre, le *Combungia* constitue  
également un type de sous-famille.

Ce genre de même que les  
genres *Combunia* et *Guadua*  
figure dans les Addenda au  
G. plant. de M. Bentham et Hooker  
qui font, de plus, des sous-genres  
de *Pediellaria*, *Roeperia*, *Chilostele*  
Notch non Enum. qui pour M. Engelm  
et Prantl deviennent des genres.

Notons enfin que ces der-  
niers auteurs rattachent aux Cap-  
paridées le *Forchhammeria* Schum.  
que l'on considère comme une  
Cuphorbiacée et qu'ils introduisent  
sept genres nouveaux:

*Pteropetalum* Pax, *Cladostemon* A. Br. Walp.  
*Histelia* Pax, *Pefencita* Karst.  
*Buehleria* Engl. *Stier* Lam. et  
*Cirania* Hier.

Au total les deux savants  
allemands décrivent 35 genres  
chiffre donné également par M.  
Van Bieghem dans la dernière  
édition de ses *Associations de Botanique*  
(1898) et bien différent de celui  
de M. Bentham et Hooker quoi-  
qu'il n'y ait, en dernière analyse,  
que neuf genres nouveaux introduits.



Quant aux Moringées, nous les trouvons placées par ces auteurs à la suite des Résidacées, le rapprochement est au moins remarquable.

le P. Ad. Engler

Dans un ouvrage tout récent puisque la préface en est datée de mars 1898: *Die Syllabus der Pflanzenfamilien* le Professeur Ad. Engler développe une classification dans laquelle il place les Capparidées dans une sous-série des Capparidinées qui comprend les Crucifères et les Capparidées qui diffère de la classe des Cruciférinées de Brongniart par l'absence des Résidacées dont le savant professeur de Berlin fait une sous-série des Résidinées comprenant la seule famille des Résidacées.

Il laisse les Moringées à la place qu'il lui avait attribuée avec le P. Trauttl et en fait une sous-série des Moringinées comprenant la seule famille des Moringacées.

Voici en marche descendante la situation de nos deux groupes dans la classification

du P.<sup>e</sup> Engler

4<sup>e</sup> Embanchement: Embryophytes Siphonogames

2<sup>e</sup> Sous-embanchement: Angiospermes

3<sup>e</sup> Classe: Dicotylédones

1<sup>re</sup> sous-classe: Archichlamydées

16<sup>e</sup> Série: Rhoeadales

2<sup>e</sup> sous-série: Capparidées

3<sup>e</sup> sous-série: Rhamnées

4<sup>e</sup> sous-série: Bignonées

5<sup>e</sup> sous-série: Loganiées

Rien n'est changé au nombre des sous-familles que l'auteur avait admises en 1891 avec le Prof. Trauttl.

Le fait le plus saillant croyons-nous de cette classification, réside dans le déplacement du genre Diplorhiza que l'on avait toujours admis depuis Decaisne parmi les Cnérifères (Hastidées). C'est d'ailleurs un genre qui ne présente point d'intérêt au point de vue qui nous préoccupe, ce sera donc tout ce que nous en rapporterons.

Voilà, pensons-nous, aussi consciencieusement que nous l'avons pu faire, l'état actuel des Capparidées au point de vue de la classification établie; nous nous attacherons désormais à notre sujet même, qui n'est point ex-



exclusivement botanique et nous  
partirons de ce principe lui-même  
pour étudier corrélativement les  
drogues elles-mêmes et leurs caracté-  
ristes botaniques ce qui d'ailleurs n'  
est point ignorer cela nous amènera  
à laisser dans l'ombre les espèces  
qui ne rentrent pas dans le sujet  
qui nous a été proposé.

Nous rappellerons avant  
tout que nous nous servons de la  
classification de M<sup>l</sup><sup>l</sup>. Bentham et  
Hooker attendu qu'il est admis  
le plus généralement.

## Capparidées médicinales.

### - Tribu des Oléonées -

Caractères. Fleurs régulières hermaphrodites, réceptacle souvent étiré en cylindre. Insertion hypogyne. Fruit capsulaire uniloculaire le plus souvent biloculaire, déhiscent, plus rarement court ou didyme. Herbes assez souvent annuelles.

#### 1. Genre Dactyloena Schrad.

Habitat. Brésil.

Caractères. Se différencie nettement par la réduction de l'androcée dont une seule étamine l'antérieure est fertile.

#### 2. Genre Oleone L.

Habitat. Amérique. Afrique australe et orientale.

Caractères. Herbes ou sous-arbustes glabres ou glanduleux. Feuilles alternes simples ou composées à folioles digitées entières ou dentelées. Fleurs solitaires ou en grappes terminales. Réceptacle court souvent aussi prolongé en appendice, 4-6 très rarement 10 étamines.

Deux espèces environ sont à signaler en raison de leurs usages. Ce sont :



Cleome aspera Ron (Cl. diffusa Raf.)

Remplie à Ceylan et au la  
côte de Coromandel dans l'épistaxis.

Cleome Burmanni Wet. & A.

Usité dans l'Inde orientale  
comme Stomachique et comme topique  
dans les fractures.

Cleome unguifolia Willd.

Les Géorgiens emploient les  
feuilles en guise de légumes.

Cleome frutescens Willd. de la Guyane et

Cleome gigantea L. de l'Amérique du  
sud sont employés tous deux comme  
rubéfiants. M<sup>r</sup> Falcoz dans sa thèse  
sur les Capparidées décrit la feuille de  
cette dernière espèce : feuille à sept  
folioles portant de 38 à 42 nervures.

Cleome heptaphylla L. (Cl. Cinaga Willd.)

Est employé au Brésil  
pour empoisonner le poisson de la  
même manière dont les pêcheurs de  
l'Ancien continent se servent de la  
Ciguë au levant.

Cleome pruriens Cr. et Nanch.

Cette espèce brésilienne  
porte des poils qui sont utilisés comme  
Stimulateurs et pour produire  
l'urtication.

Cleome serrata Jacq. (Cl. polygama L.) et

Cleome spinosa L. (Cl. pungens Willd.) de

l'Amérique du Sud sont cités comme  
baltaniques et Homachiques.

Eleome speciosa H.B.K. (Gynandropsis Apr. DC.)

Espèce peruvienne anti-  
cancerique et employée comme légume.  
Eleome viscosa L. (Polanisia graveolens Rafin.)

Cette espèce croît dans  
l'Inde, le nom indigène est Kulhul ou  
Kumbur; Kumbura en Bengali, Nai vela en  
tamoul.

Elle est employée comme  
topique contre les affections des oreilles  
et comme excitant. Les graines servent  
de condiment comme celles de la  
moutarde. Elle posséderait également  
des propriétés vermifuges, son odeur  
serait d'une fidélité remarquable. (Valeo 6)

---

3. Genre Eleomella DC.

Habitat. Quatre espèces Amérique du Nord et tropicale.  
Caractères. Réceptacle petit, sans appendice. Etamines  
fétiles. Capsule oligosperme et courte, bacciforme  
ou trapézoïdale, à valves réticulées, deltoïdes  
plus ou moins bacciformes.

---

4. Genre Crissatella Nutt.

Habitat. Amérique du Nord.  
Caractères. Calice petit. Pas de gynophore.  
Pétales inégaux finement dentelés, découpés  
sur les bords. 6-12 étamines - 3 placentes.



5. Genre *Homocid* Nutt.

Habitat. Californie

Caractères. Calice campanulé, quadripartit, réceptacle court et épais à sommet évasé. Etamines

6. Capsule enflée très large. Pétale cuticulaire plane, épais

6. Genre *Polanisia* Raf.

Habitat. Régions les plus chaudes de toute l'Amérique

Caractères. Réceptacle court. Etamines 8-10, quelques-unes très souvent stériles

Quatre espèces intéressent la matière médicale :

*Polanisia Chelidonii* D.C. (Clème tub. l.) et

*Polanisia filinea* D.C. (Clème pl. l.) de

l'Inde y voient leurs feuilles employées

comme rubéfiantes contre la

céphalée et la surdité ; les graines

sont employées comme vermifuges.

*Polanisia viscosa* D.C.

Espèce indienne utilisée

dans la Nouvelle-Galle du Sud (Australie)

comme émolliente dans la céphalée, dans

l'Inde elle est employée dans les

maladies de l'estomac et de l'intestin

et comme vermifuge.

*Polanisia uniglandulosa* D.C. (Clème unigl. G.)

C'est une plante qui

croît au Mexique, elle est d'ailleurs

officinale dans ce pays et insérée

dans la Pharmacopée Mexicaine

de 1896 p. 98 qui dit à ce sujet:

«Contre la plante s'emploie comme  
stimulant, stomachique et vermifuge,  
à l'extérieur comme rubéfiant»

C'est une des rares Cappari-  
dées que l'on voit figurer dans les for-  
mulaires officiels.

Le nom indigène est:  
Horeba del Coyotes.

#### 7. Genre *Gynandropsis* D.C.

Habitat. Régions tropicales des deux hémisphères

Caractères. Réceptacle dressé au milieu d'un  
gynophore allongé conrescent avec les  
fillets des étamines. Étamines 6. Ne se diffé-  
rencie guère du *g. Cleome* que par l'élonga-  
tion plus grande du gynophore.

Deux espèces sont utilisées:

*Gynandropsis triphylla* D.C. (*Cleome triph.* L.)  
employé à Saint Domingue comme  
antiscorbutique et diurétique.

*Gynandropsis pentaphylla* D.C. (*Cleome pent.* L.)  
employé comme antiscorbutique. Les  
feuilles seraient vésicantes et employées  
comme telles dans l'Inde, alors que  
dans la haute Égypte à Dongolah  
elles seraient comestibles, rapproche-  
ment assez bizarre à première vue  
mais que l'on peut a priori expliquer  
soit par la différence des terrains



malgré l'isothermie des climats, soit encore par l'effet de la coction. Si l'on se trouve en présence de feuilles contenant, et c'est infiniment probable, un glucoside et un ferment qui se soit détruit par l'ébullition.

Cette hypothèse est rendue fort plausible d'après les travaux de M. Guignard sur la localisation des principes actifs de Cappariées... (in L. Bot. 1893).

Le Gynandropsis pentaphylla est inscrit dans la Pharmacopée de l'Inde, c'est la seconde Cappariée pourvue d'un titre officiel.

#### 8. Genre Wislizenia Engelm.

Habitat. Nouveau Mexique (États-Unis) et Californie (États-Unis).  
Caractères. Feuilles alternes, trifoliales, fleurs en grappes, Ovaire longuement stipité à deux loges contenant chacune deux ovules. Capsule didyme - échantillon.

Une espèce de ce genre W. refracta Eng. est citée, ainsi que Thomeria arborea Nutt. dont nous avons précédemment parlé, par M. Tesque dans son remarquable travail sur les espèces végétales, comme se distinguant des autres Clémées par un réseau entier spécial.

Ce réseau entier spécial constitue

pour lui un des caractères isopharmiques dont l'ensemble sert à délimiter l'espèce dans le genre; et, dans ce cas spécial, ce réseau formé par des ornements de la cuticule, est destiné à protéger la plante contre une transpiration trop active.

M. Tesque émet à ce sujet une hypothèse tendant à expliquer cet effort spécial d'adaptation: il assimile la face externe des cellules épidermiques à une lentille convergente lorsque cette face ne porte aucun ornement et en raison de sa forme convexe. Il en conclut qu'en un point de la cellule les rayons solaires viennent converger et déterminent une évaporation active à laquelle la plante pare en substituant une vitre cornue qui a pour effet de disperser et d'égaliser la lumière incidente à la vitre lisse qui constituait la face primitive.

---

9. Genre *Oxystylis* Engelm.

Habitat. Californie

Caractères. Ovaire bicoulinaire, chaque loge biovule. Style allongé, pyramidal. Silique didyme indurissante, et plus rarement à sperme. M. Benth. et Hooker le distinguent difficilement du précédent dont M. Engelm. et Haull. en font une section.

---



- Tribu des Capparidées -

Caractères. Fruit. baie ou drupe. Arbrisseaux ou arbres.

α Sépales connés en tube au moins à la base, tube infundibuliforme ou campanulé, ou calice spathacé.

10. Genre *Emblingia* D. Don

Habitat. Indigène dans l'Amérique occidentale

Caractères. Calice campanulé ouvert latéralement. Pétales 2, connés. Réceptacle dressé sur un gynophore portant les étamines au sommet. Feuilles simples, subopposées. Fruit drupacé, monosperme.

11. Genre *Chylachium* Sm.

Habitat. Îles Mascariques. Régions tropicales de l'Afrique et

Caractères. Calice spathacé, gamosépale, ouvert latéralement en travers (caractère affiné avec le *Capparis*). Pas de pétales. Réceptacle conique court et épais portant un grand nombre d'étamines. Ovaire imbricé à 4-12 placentaux pariétaux, multiovule. Stigmate lobé. Baie polysperme. Feuilles alternes 3-foliolées, ou unifoliolées parfois réunies sur le même pied.

12. Genre *Strophoma* Spring.

Habitat. Pérou, N<sup>de</sup> Grenade, Yucatan, Brésil (etc.).

Caractères. Calice gamosépale, tubuleux. 4 Pétales imbriqués. 5 ou 6 étamines longuement exsertes. Baie (?) Feuilles alternes, simples. Fleurs en grappes terminales.

15. Genre *Morisonia* L.

Habitat. Indes occidentales. Saint Thomas. N<sup>o</sup> Guade.

Caractères Calice campanulé ou infundibuliforme avec 4 glandes basilaires intérieures. 4 pétales.

Bois polysperme. Feuilles simples.

Le *Morisonia americana* Lest cité comme étant employé aux Antilles sous le nom de *Mabouia*, il serait considéré comme antispasmodique (fruit apéritif et antihystérique, fleurs astringentes).

M. Lesquer dans son *Essai d'une monographie anatomique et descriptive de la tribu des Capparidées* (in Ann. de nat. C. d. L. 13, p. 58) a donné les caractères anatomiques du *Morisonia americana* (feuille) : « Bois épidermiques réduits à de petites papilles en grand nombre sur le pétiole. Epidermes rectilignes, à petites cellules, à parois épaisses, cristalligènes, cuticule lisse, épiderme supérieur sans stomates. Méistophylle bifacial; une assise de proboscides à l'extrémité longue, qui large occupant environ  $\frac{1}{3}$  de l'épaisseur totale, le reste composé de lames fibreuses verticales en double T qui s'élargissent. Sous les deux épidermes, surtout le supérieur, où ils forment un hypoderme fibreux presque continu. Veine médiane; faisceau arqué surmonté d'un autre inverse, garnis de fibres et séparés par un énorme



massif fibreux creusé d'une cavité qui remplissent les restes de la moelle. Cristaux clinorhombiques dans toutes les cellules épidermiques »

14. Genre *Viburnia* D.C.

Habitat. Afrique tropicale et australe, îles Mascariques, Madagascar, Indes orientales et occidentales.

Caractères. Calice campanulé ou infundibuliforme à la base 4 lobes valvaires. Pétales 0. Ovaire à deux ou trois placentas parietaux multiovulés. Baie ovoidé uniloculaire. Feuilles 5-foliolées glabres ou pubescentes, simples.

Une espèce :

*Viburnia elongifolia* D.C. (*Capparis heteroclita* Roxb.)  
intéresse la Matière médicale. La racine est employée dans les hémorragies passives par les Indiens. M. Falcoz (l.c.) la compare comme aspect à la racine de Colombo. Le même travail contient d'ailleurs un excellent dessin de la coupe transversale par M. T. Bonnet. Description douteuse de la feuille par M. Poquelepis.

D'après M. G. Dragenborff les fruits non mûrs seraient comestibles.

15. Genre *Noeua* Forsk.

Habitat. Afrique tropicale, Arabie et Indes orientales.

Caractères. Calice du *Viburnia*. Baie allongée. Feuilles simples ou unipoliolées. Se distingue de *Viburnia* surtout par la forme des baies.

16. Genre *Conebonia* Brongn.

Habitat. Afrique tropicale

Caractères. Calice courtement campanulé à la base ou cylindrique, à 2-4 lobes (généralement 3) larges valvaires. Pétales 2. Réceptacle non appendiculé, annulaire. Baie subglobuleuse, 1-2 sperme. Feuilles simples.

3 Sépales libres ou concrescents par le pied de la base.

11 Feuilles simples ou 1 foliolée (3 folioles dans *Cadaba*).

17. Genre *Cadaba* Forsk.

Habitat. Régions tropicales de l'Afrique orientale, Afrique austral, Arabie, Inde orientale.

Caractères. Les deux sépales extérieurs valvaires. 2 ou 4 pétals. Réceptacle portant un tube à l'orifice. Baie cylindrique déhiscente ou indehiscente. Feuilles simples ou 3 foliolées. Fleurs axillaires solitaires ou en grappes ou corymbes.

*Cadaba farinosa* Forsk. s'emploie comme mastiquatoire et en poudre comme anticeptique il est connu en Egypte, en Arabie et dans l'Inde sous les noms de Atal et de Sarsh qui il partage avec le suivant:

*Cadaba trifoliata* W. & A.; les rameaux de l'un et de l'autre sont préconisés dans ces contrées comme contre-poison.

*Cadaba indica* Lam. (comme *fruticosa* L.) est connu dans l'Inde orientale sous le nom de Pitvi, la racine et les feuilles y sont.



estimées comme purgatives et anthelminthiques.  
M. Tesque (l.c. p. 71) fait connaître l'anatomie de  
la feuille de *C. indica* et de *C. fruticosa*.

Dymock pense que *Cadaba indica*  
doit contenir un alcaloïde encore indéterminé.

#### 18. Genre *Boscia* Lamk

Habitat. Afrique tropicale et australe.

Caractères. 4 pétales valvaires. Pétale 8. Corolle  
suspendue. Racc subglobuleux, oligosperme.

Une espèce.

*Boscia senegalensis* Lamk est employée par  
les nègres du Sénégal qui emploient la  
feuille réduite en pâte comme topique dans  
les maux de tête, la décoction des feuilles  
en fumigation pour le même usage.  
Ils emploient la racine comme remède  
contre la fureur. Le fruit est comestible.

#### 19. Genre *Capparis* L.

Habitat. Environ 118 espèces qui abondent dans les régions  
intertropicales, fréquentes dans les régions chaudes de  
l'Europe et de l'Asie.

Caractères. Calice varié. 4 pétales. Étamines sou-  
vent 8 insérées à la base d'un réceptacle très  
court, suspendu.

Le genre *Capparis* est de  
beaucoup le plus important de la  
famille des capparidées et par le nombre  
de ses espèces. M. Engelm et Prantl lui

en attribuent plus de 150) et par le nombre de ces mêmes espèces qui intéressent la Matière médicale: Capparis Breynia H.B.K. (Camyssa Lam.) indigène des Indes occidentales et de l'Amérique du Sud.

M. Tésque en étudiant la morphologie de la feuille du C. Breynia y a découvert, à la face inférieure des cryptes stomatiques semblables à celles de la feuille du Verum oleander seul exemple que l'on possédait jusqu'alors (Tésque Lupin végétal t. p. 35).

La racine et le fruit sont considérés comme médicaments nervins, antihypertensifs et apéritifs. Les fleurs qui sont pourvues d'une odeur excrementielle qui d'après M. Baillon serait peut-être la cause de leur emploi, elles sont également employées dans la faunisse et comme emménagogues.

La feuille est employée en bain. Le fruit seul serait employé au tubille comme antispasmodique. La racine comme vésicante. Le nom de cette plante dans le même pays est celui de Tère du Diabète, Bois-caca évidemment attribuable à l'odeur repoussante qu'elle manifeste comme beaucoup d'autres espèces du même genre.



Capparis coriacea Burch

Cette espèce indigène de l'Afrique australe et que l'on trouve également au Pérou et en Bolivie où elle porte le nom de Simulo forment une drogue qui est entrée depuis peu dans la thérapeutique.

Les fruits sont en effet recommandés depuis 1886 dans l'épilepsie et dans l'hystérie soit en nature soit sous forme de teinture (Hartwich. Di. Amen. Krausdrogen).

Nous avons pu, grâce à l'extrême obligeance de la Pharmacie centrale de France, nous procurer quelques-uns de ces fruits parfaitement intacts.

Ce sont des baies arrondies très légèrement ovoïdes, de consistance molle, leur plus grande dimension varie entre 1 et 2 centimètres, la couleur est brun rougeâtre ou brun foncé. Certains échantillons sont encore pourvus de leur stipe et l'on peut y découvrir sous forme de quatre sillons longitudinaux à peine visibles correspondant aux quatre futures des feuilles carpellaires.

L'odeur et l'aspect général (sauf pour les fruits encore pourvus de leur stipe) rappellent les prunelles. Certains fruits sont en effet déprimés

comme ces derniers.

L'épicarpe coriace et épais (env. 1 mm) se coupe facilement, on trouve alors un nombre indéfini de graines épartes nichées dans une pulpe noirâtre, à saveur sucrée agréable, soluble dans l'eau.

Les graines sont réniformes, presque aussi larges que longues, et ont environ 5 à 6 mm. de longueur.

Au dessous d'un testa crustacé on trouve une amande blanchâtre d'une violence saveur âcre et amère certainement plus marquée que celle des amandes amères.

Il paraît y avoir, chez les auteurs qui parlent de cette drogue, quelque incertitude sur sa provenance botanique car on l'attribue soit au *C. coriace* soit *C. oleoides* de Burchell ou M. Tesque confond ces deux espèces en une seule dont il fait connaître l'anatomie foliaire (le p. 100) il est donc permis, pensons-nous, en se soumettant à cette autorité d'admettre les deux termes comme synonymes.

Des échantillons botaniques que nous avions demandés, à M. le Prof. Lasso de la Vega de Mexico, nous auraient peut-être permis de confirmer ce dire, ils ne nous sont point encore parvenus.



Invoiqu'il en soit ce fruit  
paraît être entré dans la pratique  
courante et déjà on l'administre  
sous forme de teinture, d'extraît fluide  
ou sous forme pilulaire.

Espérons qu'il saura se  
faire une place honorable dans la Ma-  
tière médicale et qu'il méritera de  
figurer dans les ouvrages spéciaux.

Capparis cynophalloptera L.

Se trouve dans les mêmes  
contrées et est employé aux mêmes usages  
que le *C. Breynia*.

M. Persque le signale comme  
une espèce dont les feuilles sont variables  
dans leur forme mais présentent toujours  
la même structure anatomique.

Capparis Dahi Forsk et

Capparis multicaulis Forsk

Ces deux espèces indigènes  
de l'Arabie sont considérées comme  
antiscorbutiques, les feuilles sont  
employées en Egypte contre la morsure  
des serpents.

Capparis egyptia Lam. espèce égyptienne et

Capparis rupestris Willd et Sm. indigène

de la Grèce, fournissent leurs boutons  
floraux qui, consommés dans leur pays  
d'origine, jouissent des mêmes propriétés  
que ceux du *C. spinosa* qui en France

donne les câpres.

M. W. D. Koch (in Ann. bot. 2<sup>d</sup>.  
t. III p. 170) refuse à ces deux Capparis, les  
caractères de l'espèce et en fait deux  
variétés du Capparis spinosa dont le  
C. rupestris serait une variété sans aiguilles.  
M. Tesque (loc. p. 171 172) est d'accord avec  
lui sur ce point.

Capparis ferruginea L.

Mêmes usages et mêmes  
contraires que C. Breynia et C. cynophallo-  
phora.

Capparis Fontanesii D. C.

Espèce du Nord de l'Afrique  
les boutons floraux sont employés dans les  
pays Barbaresques en guise de câpres.  
Ne serait-il le gal de C. egyptia et rupestris  
qu'une variété de C. spinosa.

Capparis frondosa Jacq. et

Capparis pulcherrima Jacq. sont  
deux espèces sud américaines dont  
les feuilles et les fruits sont vénéneux.

Capparis peruviana L.

Les graines de cette espèce  
ont été analysées par Dragenдорff.  
L'analyse a été publiée dans N. repert.  
für Ph. de 1874.

Capparis heteroclita Roxb.

Cette espèce qui habite  
l'Inde orientale est indiquée in



Pharac. Tourn. and Traut 1191 p. 148 comme  
aphrodisiaque, altérant et tonique.

C'est la racine que l'on em-  
ploie, elle est brune et épaisse d'environ  
trois centimètres.

La coupe transversale  
montre en dehors du noyau ligneux central  
de petits faisceaux dans l'écorce.

Elle contient de l'acide  
palmitique, de l'acide stéarique, du sucre  
et un acide organique mais pas d'alc-  
loïde, ni de glicéride.

Capparis Heyneana W. Capparis brevifolia DC.

Capparis Rheedi V. L. C. Bandua L. f.

Ces deux espèces de l'Inde  
orientale possèdent des propriétés pur-  
gatives dans le pays d'origine où l'on  
emploie les feuilles et les fleurs, on leur  
attribue également une action bienfai-  
sante dans la goutte.

Capparis horrida L.

Les boutons floraux seraient  
mangés en salade dans le pays d'origine.

Capparis jamaiensis L.

Mêmes usages que C.

Breynia.

Capparis peruviana Rich. (C. tomentosa Lam.)

Cette plante originaire de  
l'Érythrée y serait officinale  
d'après Schumacher.

Capparis kpiaria L.

Les fruits seraient comestibles. Dyson rapporte qu'il est fait mention de cette plante, de même que du *Capparis aphylla*, sous les noms de *Kakadani* et *Karira* dans des documents en langue sanscrita ce qui démontrerait que leur emploi remonte à la plus haute antiquité.

Capparis spinosa L.

Cette espèce dont la connaissance remonte à la plus haute antiquité comme nous l'avons montré dans la première partie de ce travail nous savons en effet que les Anciens utilisaient déjà les boutons floraux, qu'ils considéraient comme les fruits de l'arbuste, confits soit au vinaigre, soit au sel.

Nous ne rappellerons pas l'étrane dont Dioscoride rapportait les espèces transmediterranéennes, espèces correspondant très probablement aux *C. egyptia*, *C. fontanesii* et peut être même rupestres actuels, qui ne seraient pourtant que des variétés du *C. spinosa*.

L'aire, très étendue de cet arbuste s'étend sur le Nord de l'Afrique, l'Arabie et tout le Sud de



## L'Europe

C'est un arbuste à touche ligneuse, l'échantillon que vous a fait parvenir M. Marius Camoin pharmacien à Roquemaire (Bouches du Rhône) et dont nous sommes heureux de reconnaître, ici même, l'amabilité est l'échantillon, disons nous, âgé de quatre ans mesure 90 centimètres de hauteur (racine comprises). La touche rappelle celle de la rigue, mais elle est plus grêle et droite.

Il porte un grand nombre de branches flexibles à feuilles alternes simples portant à la base du pétiole deux stipules latérales transformées en épines recourbées vers le sol, c'est là la cause du nom spécifique.

Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles, elles sont solitaires, et longuement pédonculées. Elles sont hermaphrodites, un peu irrégulières.

Le réceptacle concave porte 4 sépales - 4 pétales - un grand nombre d'étamines et anthères introrses.

L'ovaire est porté à l'extrémité d'un prolongement tri-goné du réceptacle le gynophore et pourvu d'un stigmate presque sessile. Il est partagé en 7 ou 8 loges par de minces

cloisons portant un grand nombre de dents  
sur leur deux faces.

Le fruit est une baie longuement stipitée dont la pulpe contient un grand nombre de grains réniformes à embryon charnu et cotylédons épais et enroulés un grand nombre de fois sur eux-mêmes.

Câpres - Depuis fort longtemps on le sait le bouton floral du Câpre japonais et d'espèces voisines est employé dans les usages culinaires.

La culture de l'arbuste pour cet objet est localisée dans un certain nombre de petites localités du département des Bouches du Rhône :

Belgentier, Cuges, Gimenez, Ollioules, Solliès-Vieilles et surtout Roquevaire.

Nous empruntons les détails suivants aux renseignements que M. Marius Camoin pharmacien à Roquevaire a bien voulu nous transmettre et aux relations du Voyage en France de M. Adrien Demaret.

Les plants proviennent de boutures que l'on dispose, aussitôt pourvues de racines, à deux mètres en tous sens sur des terrasses établies aux flancs des collines.

L'hiver est redoutable



pour l'arbuste, on le recouvre de terre  
par un temps sec. On le découvre  
au mois de mars et on le taille.

Les produits du plant  
sont utilisables, dès la seconde année.

Les boutons commencent  
à apparaître en mai; les premiers  
et les plus petits donnent la sorte de  
câpres la plus estimée, c'est la non-  
pareille.

La cueillette se fait tous les  
quatre jours et les personnes qui en  
sont chargées voient les extrémités  
de leurs doigts se couvrir de plaies.

Les boutons sont étendus  
le soir sur des draps de toile à terre  
et on les laisse passer une nuit et  
dès le lendemain on les confit.

L'opération consiste à  
tasser les boutons dans des tonneaux  
ouverts à une extrémité à le recou-  
vrir d'un paillasson puis de grosses  
pierres, on verse alors du vinaigre  
pour baigner tous les boutons.

Le contact est prolongé  
jusqu'à la connaissance époque à  
laquelle les câpres sont liées  
à la consommation.

Nous avons déjà rap-  
porté les propriétés que l'on attribue

aux câpres

Mais nous n'avons trouvé  
nulle part le fait que nous signa-  
lons relatif aux plaies que les  
femmes chargées de la cueillette de  
câpres voient se produire à l'extré-  
mité de leurs doigts.

Nous rapprochons de  
cet oubli, un second fait peu  
connu également car il est peu  
fréquemment signalé et cela d'au-  
tant plus rationnellement que ce  
second fait fournira peut-être  
une explication au premier.

En effet Nik Rockleder  
et Holstner ont fait connaître en  
1852 in Journ. f. prakt. Chem. t. LVII p. 96 le  
résultat d'une analyse qu'ils ont faite  
des Câpres telles qu'on les trouve  
dans le commerce, la conclusion  
de ce travail qui n'a point été infirmée  
depuis lors, est que les Câpres contien-  
nent un composé cristallisable, gluconide  
dissoluble en sucre et quercétine et  
qui ne serait autre que la rutine  
que l'on trouve également dans les  
partes vertes de la Rue et dans les  
boutons floraux du Tophora japonica.

Serait-ce là le principe  
vésicant des boutons à câpres? Nous



ne pouvons point l'affirmer, remettant à une époque ultérieure cette question si toutefois nous avons la possibilité de la résoudre.

Nous avons remis entre les mains du jardinier en chef de l'École de pharmacie l'échantillon de *C. spinosa* que nous avions reçu, il a été immédiatement placé en serre par ses soins ; nous espérons que ces soins n'auront point été inutiles et que l'arbuste figurera à sa place dans un avenir prochain dans une des plates bandes du jardin de l'École.

L'écorce de la racine du caprier est une drogue très anciennement employée, la thèse de M. Valot en contient un dessin parfait.

Elle est employée comme diurétique dans la goutte et l'hydropisie, mais elle est à peu près inutile.

Elle faisait partie autrefois de cinq racines apéritives mineures, la racine) et on en faisait autrefois également une huile de caprier dite moyen de l'ébullition dans l'huile d'olive.

G. Pragerdorff indique l'écorce de racine de caprier comme purgative, astringente et propre à

calmer les douleurs de la menstruation.  
Elle contient de la Saponine.  
Capparis Sodada (Sodada decidua. Pers.)

Les fruits de cette espèce  
sont comestibles après coction dans l'eau  
ou le lait en Egypte et en Arabie.  
Capparis Yeo E. & H.

Cette espèce sud-américaine  
répand une odeur forte.

---

20. Genre Apophyllum F. Muell.

Habitat. Amérique tropicale.

Caractères. Diogée. 4 sépales imbriqués. 4 pétales.  
Étamines jusqu'à 12. Ovaire très long et court.

---

21. Genre Atamisquea Moench.

Habitat. Chili.

Caractères. 2 sépales extérieurs valvaires. 2 intérieurs petits.  
4 pétales linéaires. 12 étamines dont 6 stériles.

---

22. Genre Roydsia Hook.

Habitat. Indes orientales, îles Philippines.

Caractères. 6 sépales. Pas de pétales. Ovaire monosperme.

---

23. Genre Senecio 3 à 5 foliolées.

---

24. Genre Croton L.

Habitat. Régions intertropicales.

Caractères. 4 sépales imbriqués. 4 pétales longuement onguiculés.



Les espèces de ce genre sont utilisées:  
Crataeva Gynerandra L. de la Jamaïque  
sa racine est utilisée  
comme fébrifuge et comme tonique.  
l'écorce de la racine comme rubéfiante  
la feuille comme soporifique sur les tu-  
meurs, le fruit qui est pourvu d'une  
odeur alliacée est comestible.

Crataeva magna D. C. (Capparis magnam)  
En Cochinchine le fruit  
de cette espèce est utilisé comme alimen-  
taire.

Crataeva Nirwala Ham. (C. inermis?)  
Au Malabar on emploie  
les feuilles de ce Crataeva comme  
diurétique, la racine et la graine  
sont utilisées en application sur les  
abcès et les ulcères. Le fruit est  
comestible.

Crataeva religiosa Forst. Les fruits, les  
feuilles, les racines, les graines sont em-  
ployés comme dans l'espèce précédente.  
Ce Crataeva paraît contenir de la  
saponine.

Crataeva Roxburghii R. Br.  
Espèce de Ceylan dont la  
racine est apéritive et préconisée dans  
les maladies des voies urinaires.  
Crataeva Tapia L. sa décoction de  
l'écorce est utilisée en Amérique.

comme tonique, stomachique et  
fébrifuge. Sa racine est siccante.  
Celle espèce fournit une huile éthérée  
présentant l'odeur de l'assa foetida.

---

24. Genre *Ritchia* Brown

Habitat. Afrique tropicale

Caractères. Sépales 4 valvaires. Pétales etroits  
allongés.

---

25. Genre *Euadenia* Olin

Habitat. Afrique tropicale

Caractères. 4 sépales, lobes lanceolés 4 Pétales  
5 Etamines sur un réceptacle court. Ovaire  
cylindrique ou linéaire, allong. Fruit subglobu-  
leux allong. Arbustes glabres. Feuilles 3 folioles,

---

26. Genre *Covaria* Ruiz et Pav.

Habitat. Inde occidentale et Antilles Guinée.

Caractères. Sépales, pétales, étamines 6.

Base globuleuse, pericarpe membraneux.

Graines très nombreuses. Feuilles trifoliales,  
folioles membraneuses.



## - Moringées -

Nous avons donné les caractères de ce groupe comparativement avec ceux de ce groupe des Capparidées auquel Grisebach les avait rattachées mais dont la plupart des auteurs les ont écartées sans être d'ailleurs d'accord sur la place qu'il faut leur assigner.

Crois espèces:

Moringa pterygosperma Lart. c'est le Basellus myrsinica des Anciens nous avons vu plus haut que les Anciens lui reconnaissaient des propriétés émétiques et purgatives.

Contre l'opinion généralement admise qui attribue la provenance de l'huile de Ben au M. aptea M. G. Drageudoff, n'hésite point à l'attribuer au moins pour partie au M. pterygosperma dont les graines en contiendraient environ 36%; nous avons pu isoler en effet de deux graines seulement et cela au moyen du sulfure de carbone une quantité relativement grande d'une huile limpide dont la saveur rappelle franchement celle de l'huile d'olive à goût de fruit.

Il serait d'ailleurs peu admissible  
que les graines semées des *M. aptera* aient  
été utilisées, le *M. pterygosperma* étant  
tout aussi répandu, nous n'avons d'  
ailleurs rencontré aucune affirmation  
catégorique de ce fait.

L'arbre est indigène dans les  
Indes orientales et occidentales, l'  
huile serait employée en frictions,  
le fruit serait employé dans les ma-  
ladies du foie et de la rate.

La racine paraît être  
entrée définitivement dans la médi-  
cine européenne où on la préconise  
depuis peu sous forme de teinture  
alcoolique comme un excellent  
diurétique dans les affections ré-  
nales et cardiaques.

L'effet diurétique serait  
rapide et subsisterait plusieurs  
jours après la cessation du médica-  
ment. Elle surpasserait à ce  
point de vue la digitale et aurait  
l'avantage de ne point être toxique  
et agit en même temps comme  
stimulant de l'appétit.

Moringa aptera Gaert

De l'Arabie et de l'Égypte  
Passe pour fournir exclusivement  
l'huile de Ben et partage très



très probablement avec le précédent la  
production de cette matière.

A probablement les mêmes  
emplois que *M. pterygosperma*  
*Moringa arabica* Gaert. Pers.

Habite l'Arabie. Les feuilles  
sont employées en cataplasmes dans  
les traumatismes.

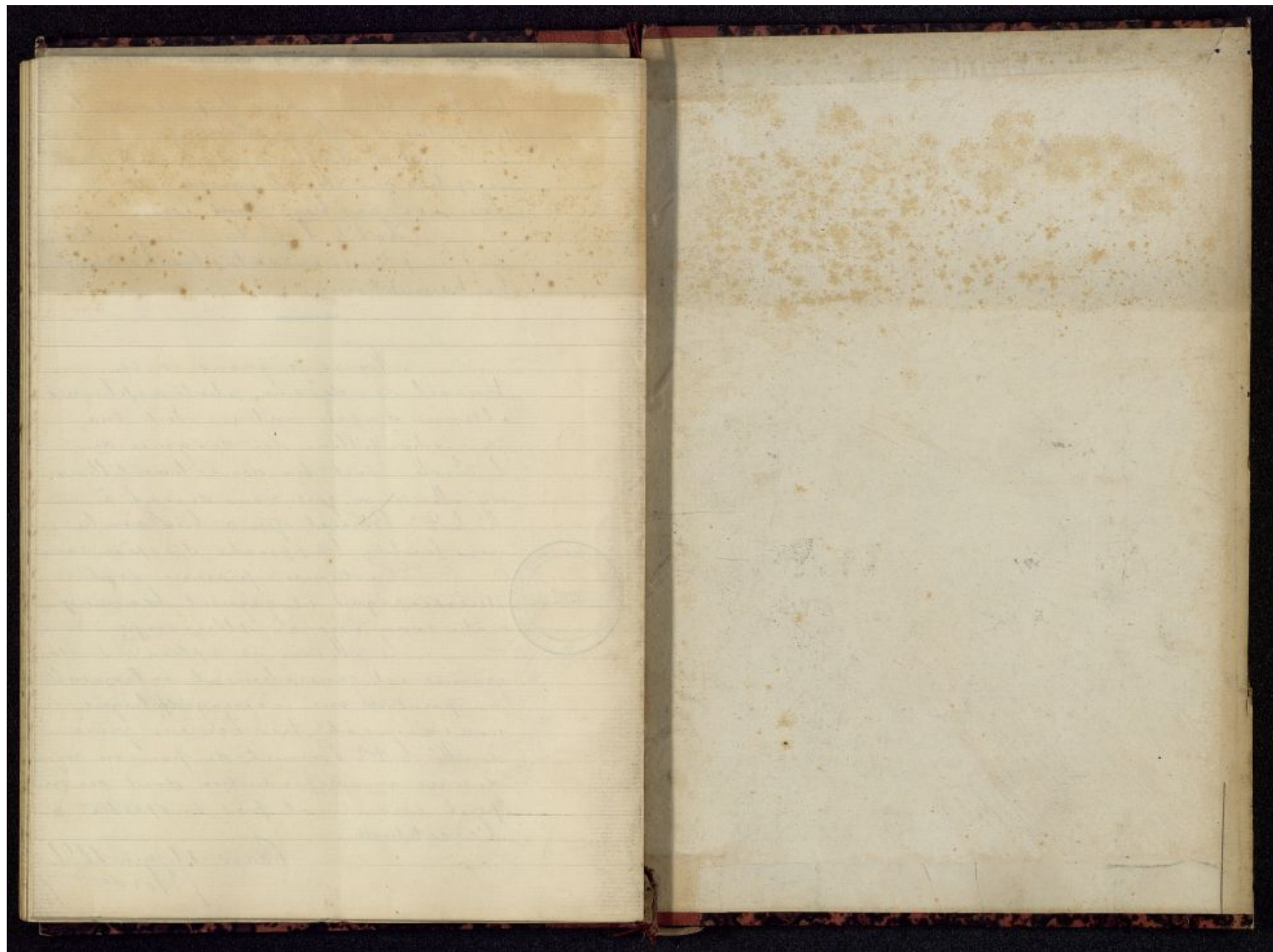
Nous joignons à ce  
travail des dessins photographiques  
obtenus d'après nature soit sur  
des échantillons du drogman de  
l'École, soit sur des échantillons  
du Muséum que nous devons à  
M. le Dr. Bonnet qui a bien voulu  
nous faciliter l'approche d'espèces rares.

Certaines espèces sont  
stéréoscopiques et gagnent beaucoup  
à être examinées au stéréoscope.

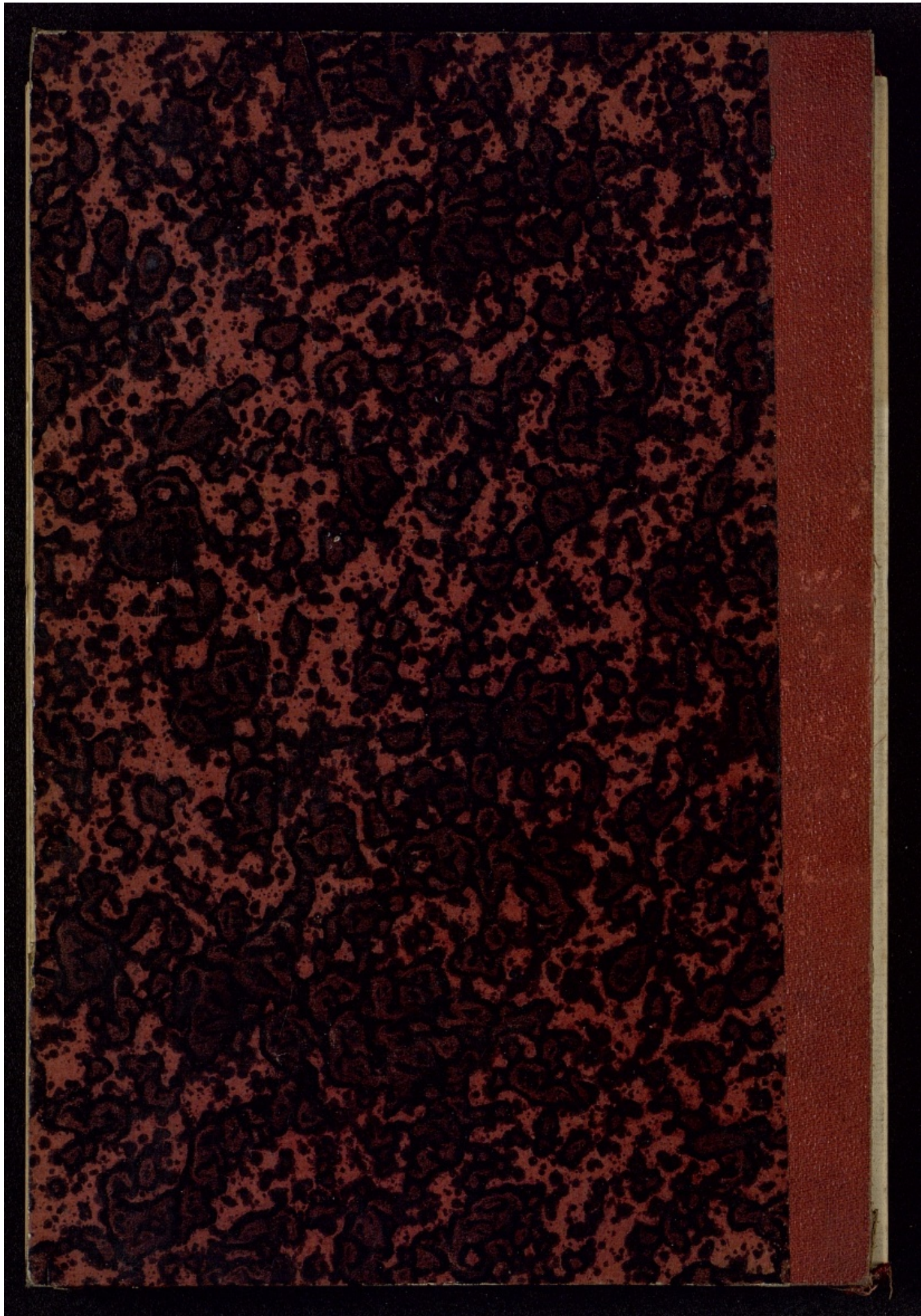
Le *Moringa aptera* et ses  
graines est généralement introuvable  
au point de vue iconographique  
nous avons été très heureux grâce  
à M. le Dr. Bonnet de pouvoir en  
donner une reproduction dont on ne  
peut évidemment pas suspecter  
l'exactitude.

Paris, 21 juin 1898.  
J. Prud'homme











BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE  
DE PHARMACIE

4, avenue de l'Observatoire  
75270 PARIS CEDEX 06

Prix Menier

1898 .

E. Cordouan .

—

6 photographies .

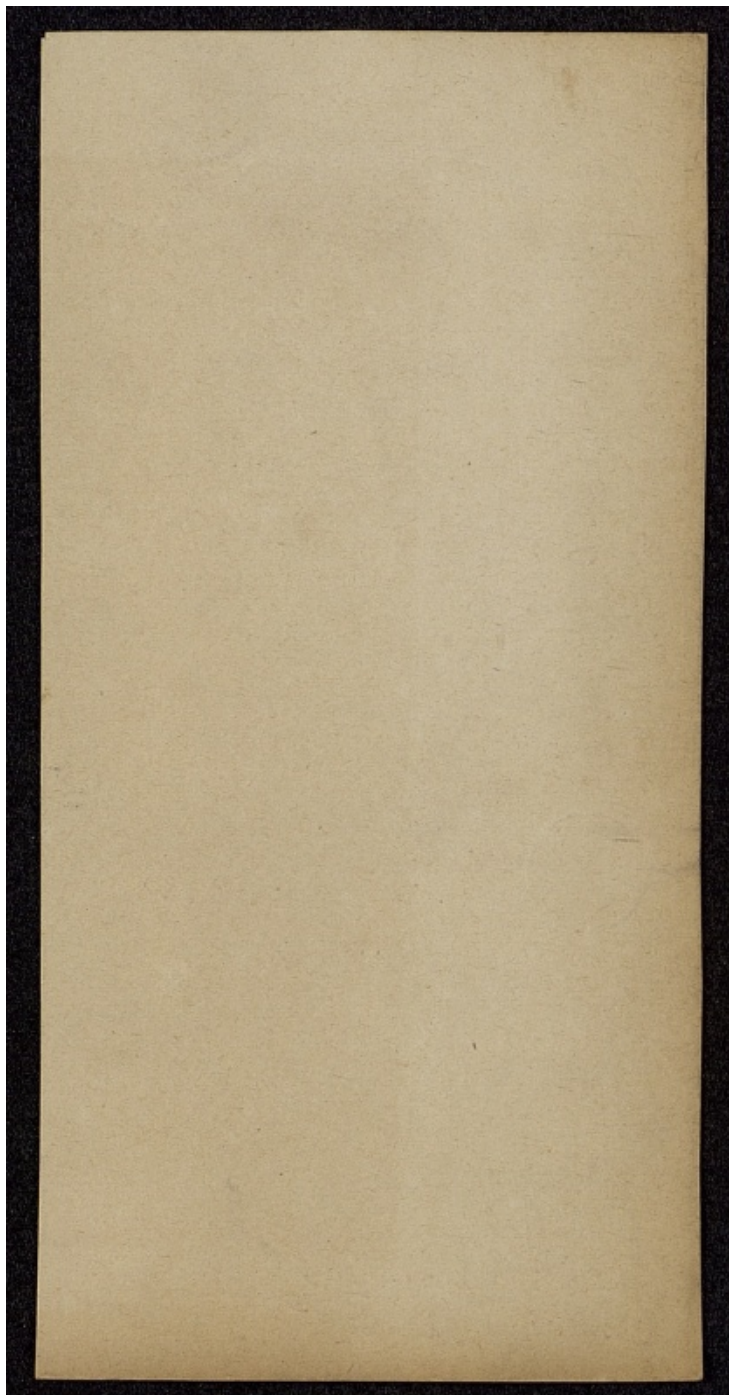
(dm) 0 0,1 0,2 0,3 0,4 0,5



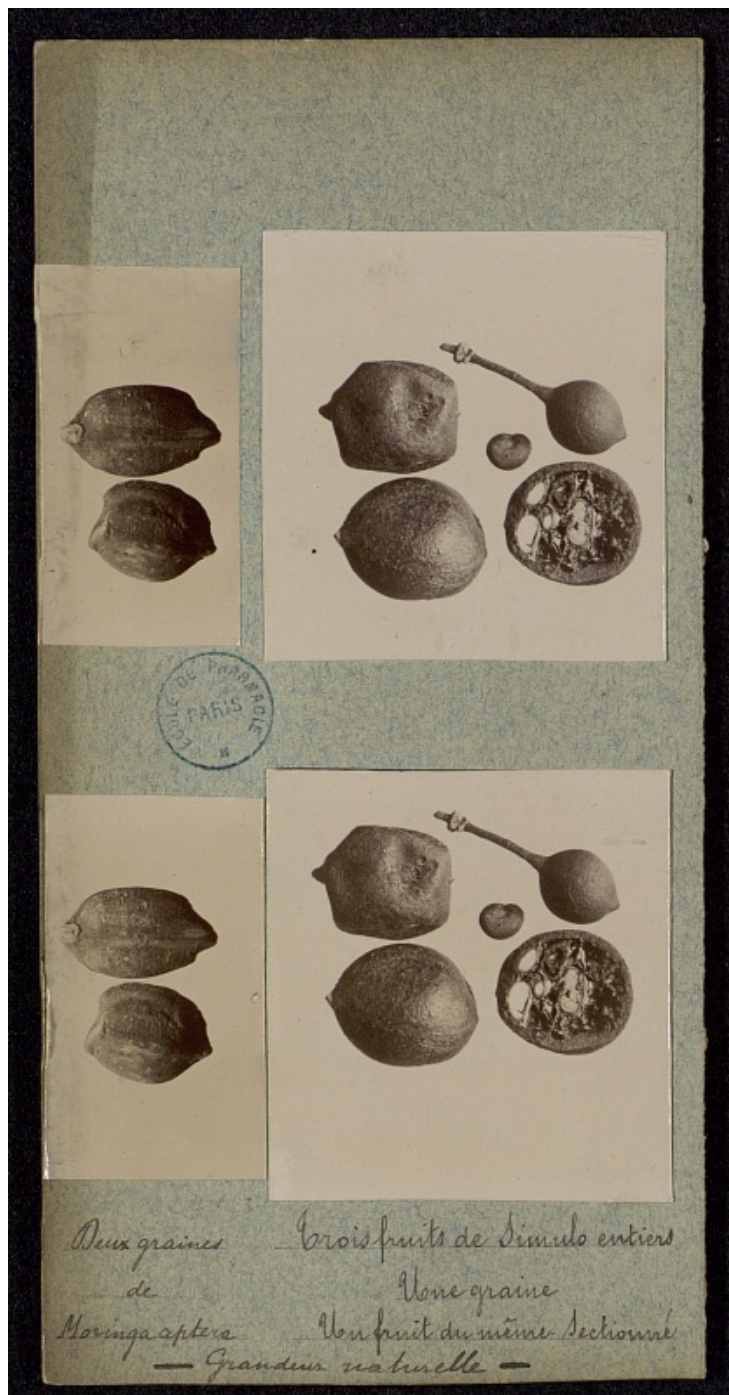


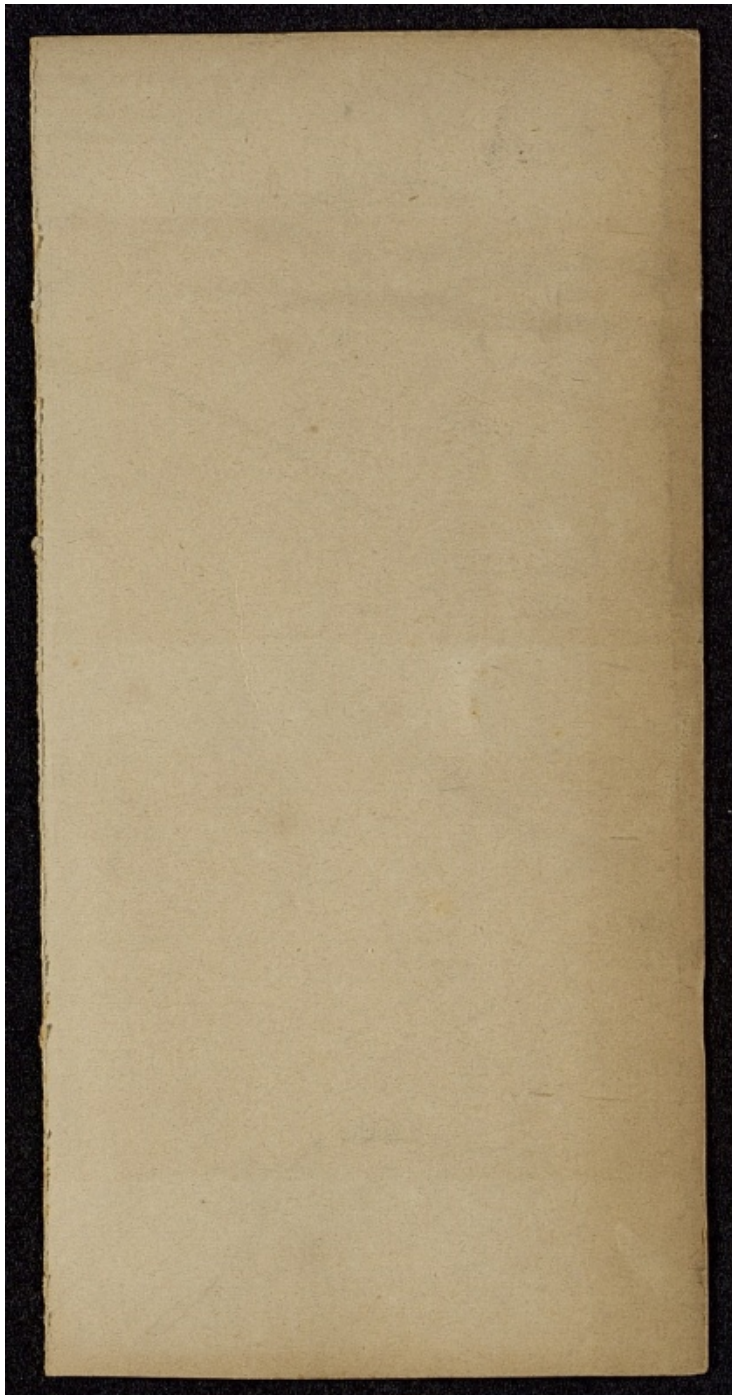
Face interne 1/1 Face externe  
Écorce de Crataegus Marmelos

(dm) 0 0,1 0,2 0,3 0,4 0,5

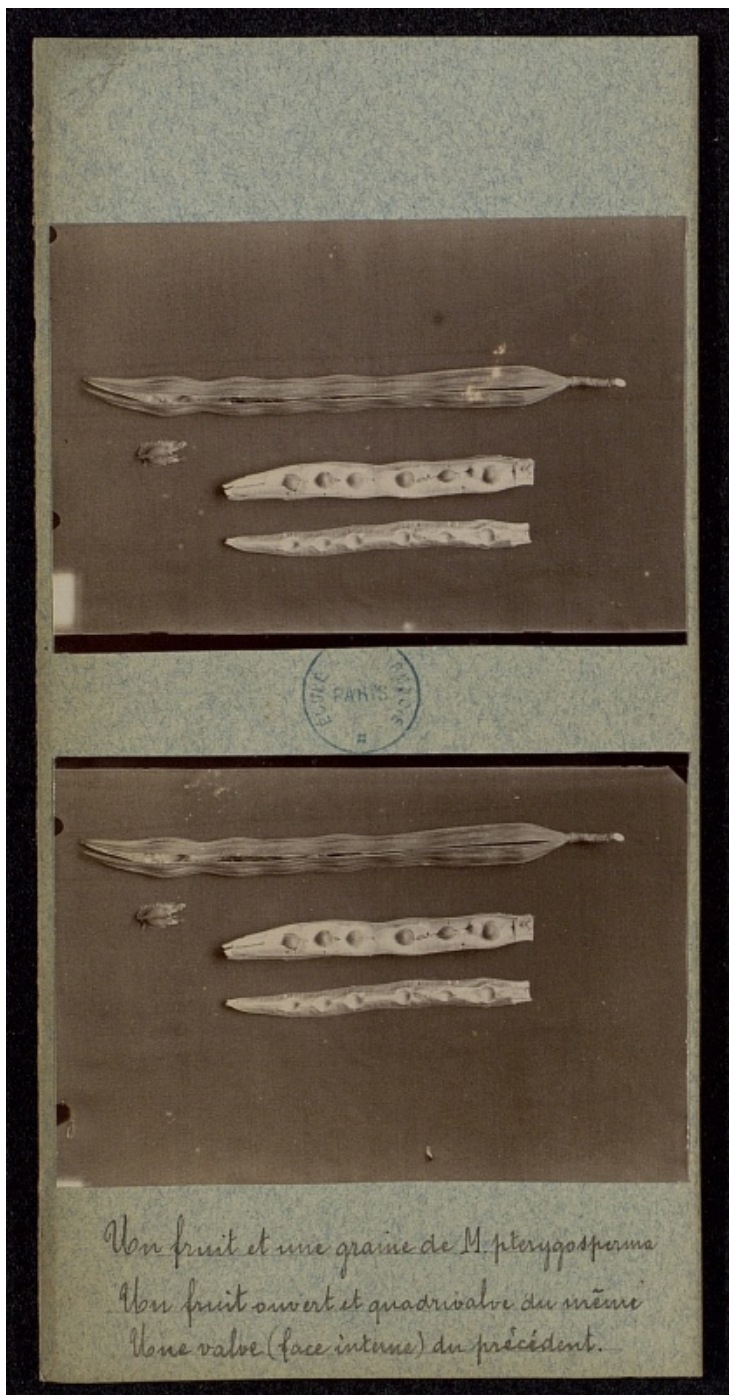


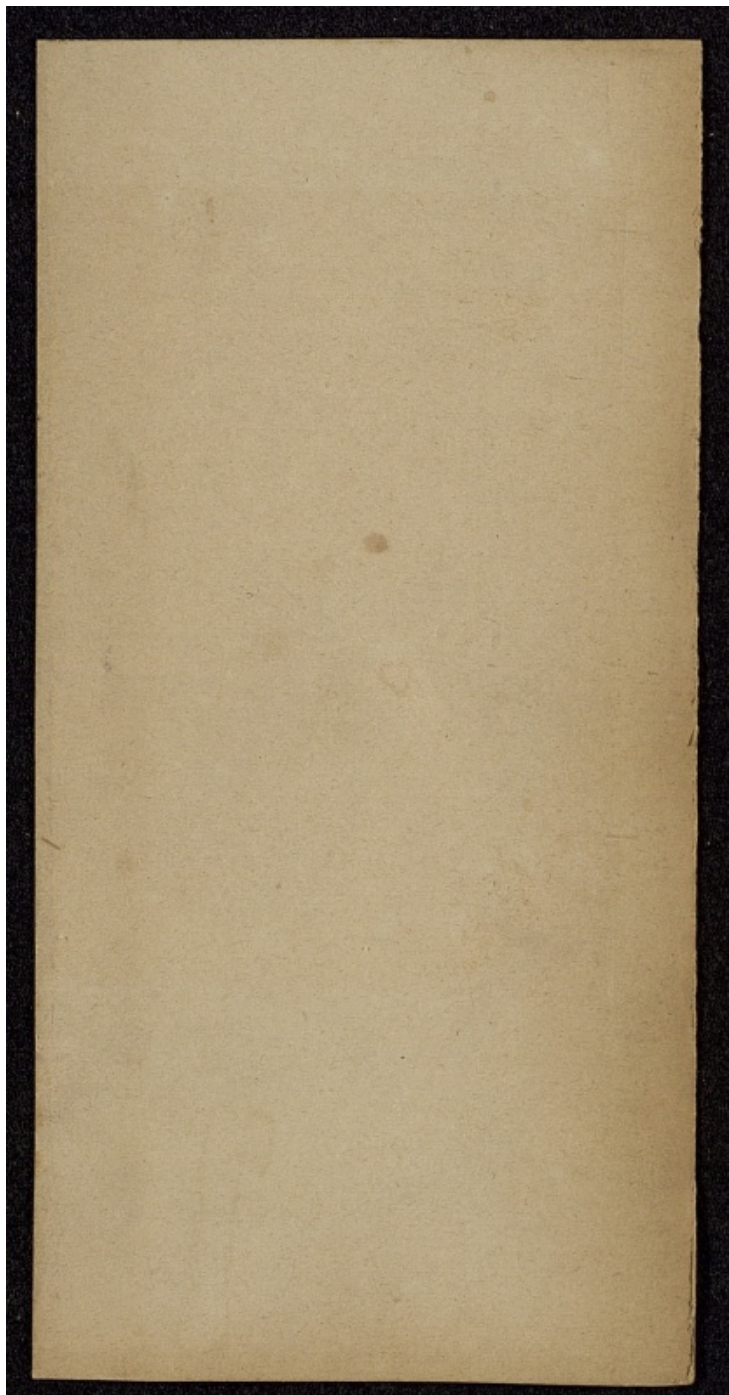




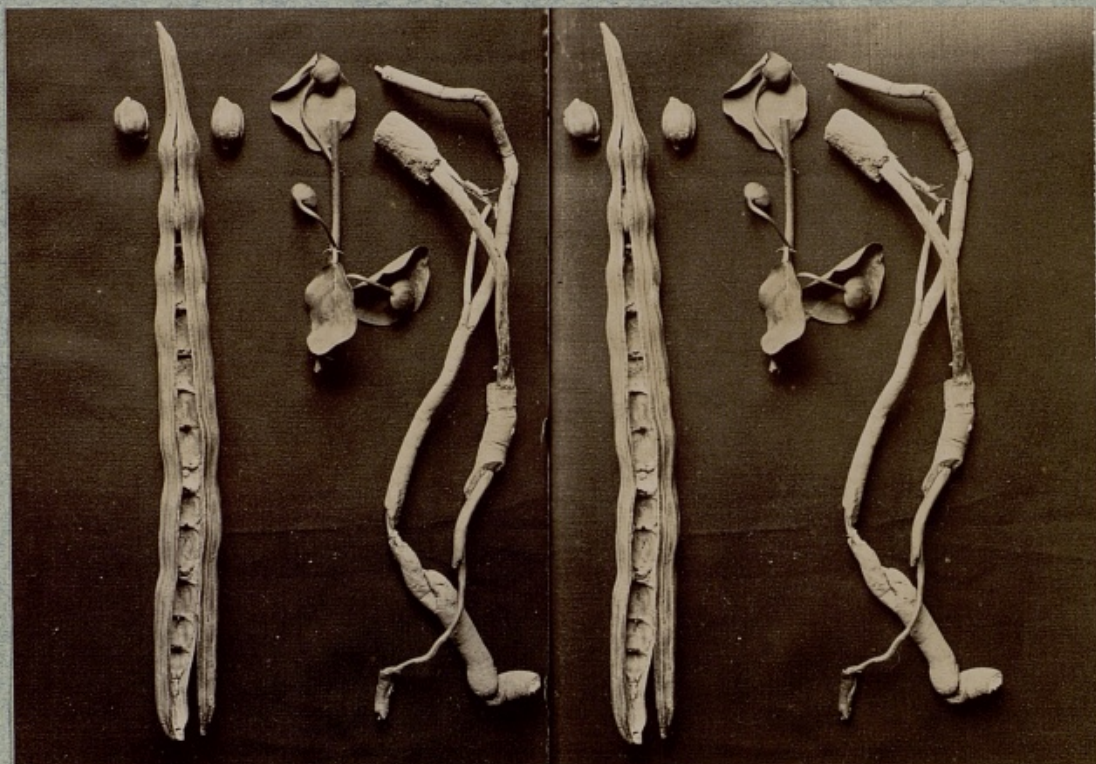












2 grains et 1 fruit    Un rameau    Racine  
 de M. aptera    de C. spinosa    de C. spinosa



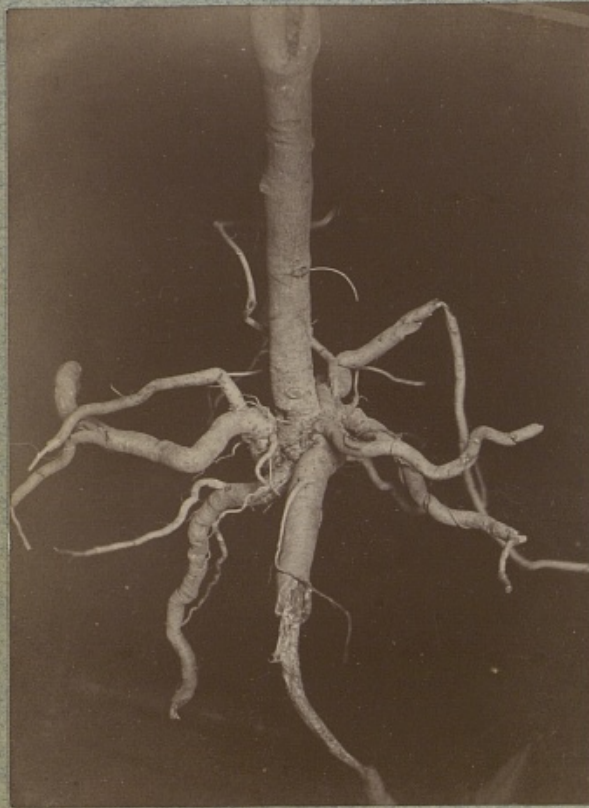
*Moringa aptera* & *Capparis spinosa*

(dm) 0 0,1 0,2 0,3 0,4 0,5









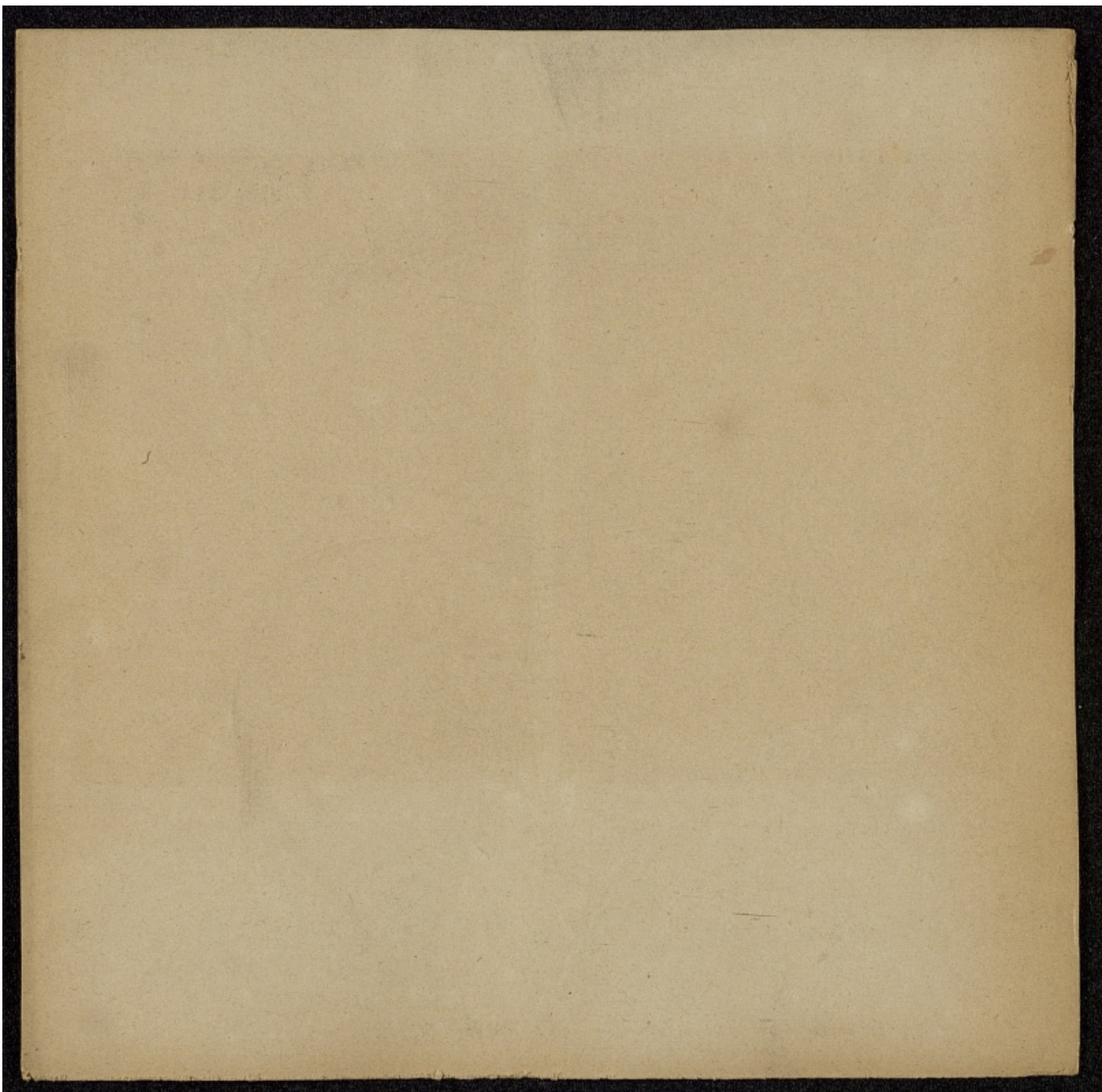
1/4

Un pied montrant les racines

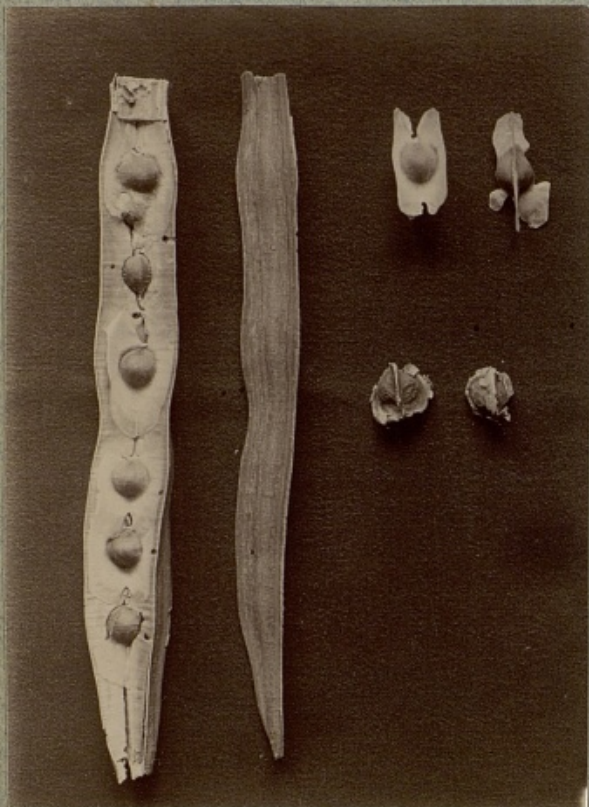


Deux fragments roulés 1/4  
 Un fragm. plan (face ext.) 1/4  
 le même (face int.) 1/4

— Racine de Capparis spinosa —







Fruit quadrisulcure Graines blanches  
avec une valve (see ent). et foncées

Fruit quadrisulcure Feuille de C. pinnatifida  
Fruit trisulcure  
avec une graine



*Moringa pterygosperma*







